

# *la porte des étoiles*

*le journal des astronomes amateurs du nord de la France*





# À la une

Le GAAC sous les aurores

Auteur : Arnaud Agache

Date : 16/02/2026

Lieu : Alpes de Lyngen (Norvège)

Matériel : Canon 6D et objectif

14mm



## Édito

Avec cette publication d'été, nous entamons deux séries d'articles qui nous occuperont sur plusieurs numéros successifs. La première série de trois articles est consacrée à un personnage peu connu de l'histoire des sciences : Saint Augustin d'Hippone. C'est Olivier, spécialiste de la question, qui nous parle de l'œuvre et de la pensée du personnage dont il décortique les écrits. La seconde série d'articles nous fera faire le tour du ciel, au fil des quatre saisons. Durant toute une année donc, Michel nous livrera certains de ses souvenirs d'astronomie à travers des programmes d'observations très personnels. Enfin, et même si l'activité solaire est en déclin, on n'a pas encore tout à fait fini de parler des aurores boréales. L'hiver dernier – en janvier et février – deux équipes du GAAC se sont rendues en Norvège pour les observer et les photographier. Ils racontent leurs aventures nordiques et hivernales dans ce numéro d'été... Il n'y a plus de saison ! La porte des étoiles s'achève traditionnellement avec une épaisse galerie, l'interview et la vie du GAAC.

## Sommaire

- 3....Saint-Augustin d'Hippone, aux origines du cosmos et du temps  
*par Olivier Moreau*
- 12.....Une nuit d'été  
*par Michel Pruvost*
- 17.....Voyage sous les aurores en Norvège  
*par Damien Devigne*
- 32.....Senja sous les aurores  
*par Simon Lericque*
- 53..... La galerie
- 95..... La vie du GAAC

### Adresse postale

GAAC - Simon Lericque  
Hôtel de Ville - Place Jean Tailliez  
62710 COURRIERES

### Internet

Site : <http://www.astrogaac.fr>  
Facebook : <https://www.facebook.com/astrogaac62>  
E-mail : [contact-at-astrogaac.fr](mailto:contact-at-astrogaac.fr)

### Les auteurs de ce numéro

Michel Pruvost - Membre du GAAC  
E-mail : [jemifredoli-at-wanadoo.fr](mailto:jemifredoli-at-wanadoo.fr)  
Site Internet : <http://www.astrosurf.com/cielaucrayon/>

Olivier Moreau - Membre du GAAC  
E-mail : [olivier.moreau-at-korrimel.bzh](mailto:olivier.moreau-at-korrimel.bzh)

Simon Lericque - Membre du GAAC  
E-mail : [simon.lericque-at-wanadoo.fr](mailto:simon.lericque-at-wanadoo.fr)  
Site Internet :  
<https://simonlericque.wixsite.com/horloges-astro>

Damien Devigne - Membre du GAAC  
E-mail : [damien.devigne-at-gmail.com](mailto:damien.devigne-at-gmail.com)  
Site Internet : <https://www.astro59.org/>

### L'équipe de conception

Simon Lericque : rédac' chef tyrannique  
Arnaud Agache : relecture, diffusion et galerie  
Christophe Leclercq : relecture et bonnes idées  
Olivier Moreau : conseiller scientifique  
Emmanuel Foguette : conception de la galerie

Édition numérique sous Licence Creative Commons



# Saint Augustin d'Hippone aux origines du cosmos et du temps

## 1ère partie - À la recherche de la vérité divine

*“L'éternité c'est long, surtout vers la fin”*, Franz Kafka, citation reprise par Woody Allen

Par Olivier Moreau



Augustin et sa mère, ultérieurement canonisée Sainte Monique ; tableau d'Ary Scheffer (1846)  
Source Wikipédia

### Augustin d'Hippone, philosophe antique maghrébin, qui deviendra chrétien sur le tard

Aurelius Augustinus, de son nom de philosophe antique Augustin d'Hippone et connu par les chrétiens comme Saint Augustin – il a été canonisé au Moyen âge –, est né en l'an 354 de notre ère à Thagaste, aujourd'hui Souk Ahras dans le nord-est de l'Algérie, carrefour historique des civilisations romaines et berbères. Sa mère Monique, berbère romanisée à la foi chrétienne assidue, se désole de l'adolescence transgressive de son fils et de la jeune vie d'adulte dissolue qu'Augustin lui-même avouera dans ses célèbres *Confessions* relatant sa conversion au christianisme, rédigées entre 397 et 401. Le jeune homme adopte pour sa part la religion manichéenne et est influencé par la philosophie grecque, surtout le néoplatonisme de Plotin. Il construit une carrière de rhéteur : celui qui dans l'Antiquité grecque et romaine enseignait l'art du discours et énonçait règles et préceptes d'éloquence.

Au grand dam de Monique qui l'exhortait à ne commettre *“pas de débauche, surtout pas d'adultère”*, Augustin

avouera au contraire, de façon métaphorique, avoir couru *“les places de Babylone!”* se *“vautrant en sa boue”*. Envoyé en études à Carthage (actuelle Tunisie) par son père Patricius, Augustin se remémore dans les *Confessions* : *“J'arrivai à Carthage [la friture des amours infâmes]. Autour de moi grondait de toutes part la chaudière des criminelles amours. [...] Je cherchais, amoureux d'aimer, un objet d'amour”*. Ses études terminées, Augustin y exerce comme enseignant en rhétorique pendant 9 ans. *“Au cours de ces années, j'avais une femme. Notre commerce n'était pas un mariage comme on dit légitime ; ma fougue errante l'avait dénichée. Du moins n'en avais-je qu'une, à qui je gardais la foi du lit nuptial”*. Augustin partagera pendant 13 ans la vie de la concubine dont il ne citera même jamais le nom dans ses *Confessions*, bien que maman de son enfant Adéodat, qu'il qualifie de *“fils selon la chair de mon péché”*. Car en effet, le temps offrira finalement à Monique sa revanche, tant elle avait rêvé qu'Augustin se mue et vive enfin en authentique chrétien...

Dans ses *Confessions*, Augustin relate comment, à la trentaine bien sonnée, ayant abandonné le manichéisme et longuement affronté maints conflits intérieurs, il sera finalement touché par la grâce.

## Le manichéisme d'Augustin avant sa conversion au christianisme

*“Religion. Doctrine du persan Manès ou Mani et de ses disciples, selon laquelle le monde est gouverné par deux principes éternels et antagonistes, le principe du Bien et le principe du Mal, considérés comme des réalités existant en soi. Par extension. Toute doctrine dualiste du bien et du mal. [...] Péjoratif. Attitude d'esprit qui consiste à concevoir et à juger, sans nuances [...]”, Académie Française.*

Selon Wikipédia *“Le manichéisme [...] religion fondée par Mani [...] au III<sup>ème</sup> siècle [...] est un syncrétisme du judaïsme, du bouddhisme, du brahmanisme, du christianisme, et du zoroastrisme qui était la religion officielle de l'empire perse sassanide où le manichéisme est apparu. [...] Un des fondements du manichéisme est de séparer le monde en deux : le royaume de la Lumière, le royaume de la Vie divine, où s'exprime ce qui est de l'éternité ; le royaume des Ténèbres, le royaume de la matière, le royaume des "morts", où s'exprime ce qui est de l'espace/temps. Selon le manichéisme, la Lumière et les Ténèbres coexistaient sans jamais se mêler. Mais à la suite d'un événement catastrophique, les Ténèbres envahirent la Lumière. De ce conflit est né l'homme [...] — son esprit appartient au royaume de la Lumière et son corps appartient au royaume des Ténèbres [...]”.*

## Augustin, professeur en crise de vocation et en rupture avec le matérialisme manichéen

En Afrique du Nord, Augustin se lasse de faire partie des *“dupes et dupeurs”, “victimes et agents de séduction”*. Son entourage professionnel le rebute. *“Là orgueil, ici superstition, partout mensonge [...] J'enseignais au cours de ces années la rhétorique [...] je vendais le caquet qui fait les vainqueurs”*. Augustin relate dans ses *Confessions* : *“[...] on me persuada de gagner Rome, afin d'enseigner plutôt là-bas ce que j'enseignais à Carthage”*. *“Non pas pour gagner plus et être plus en vue, selon les promesses de mes amis et conseillers. À vrai dire, c'était bien aussi mon but alors : mais la principale et à peu près unique raison fut ce que j'entendais dire de la jeunesse étudiante, plus calme là-bas et tenue en bride par une discipline mieux réglée”*. Augustin et sa compagne rejoignent la capitale de l'Empire, où il se trouvera confronté au *“fouet de la maladie”*. S'adressant à Dieu dans ses *Confessions* : *“Dans un si grand péril je ne désirais point ton baptême. [...] Tu ne me laissas point mourir en un tel état : je serais mort doublement et le cœur de ma mère ne se fût jamais guéri. [...] Tu me tiras donc, remis à neuf, de cette maladie [...]”*.



Augustin à Rome ; fresque du VI<sup>e</sup> siècle d'auteur inconnu, Le Latran, Rome  
Source Wikimedia Commons

Augustin s'éloigne de plus en plus du manichéisme. *“J'étais encore dans ce temps-là en relation à Rome avec ces fameux "saints", faux et faussaires. [...] N'escomptant désormais en cette fausse doctrine aucune chance de progrès, et résolu toutefois à m'en contenter faute de mieux, je n'y tenais plus que d'un cœur plutôt tiède et nonchalant”*. À Dieu : *“Les critiques des manichéens à propos de tes Écritures étaient à mon sens irréfutables, mais l'envie parfois me prenait, bien légitime, d'en traiter par le menu avec un homme tout à fait à la page pour connaître là-dessus son avis. [...] Mais surtout je me trouvais saisi, étouffé, avec mes conceptions matérialistes<sup>2</sup> [...] Cela me semblait bien vilain de croire que tu as la figure charnelle d'un corps d'un homme et des membres modelés comme les nôtres dans la matière. Quand je voulais me faire de mon Dieu une idée, je ne savais me faire l'idée que d'un bloc de matière, – pour moi, en effet, rien ne semblait réel qu'ainsi, – et c'était la principale et presque la seule cause d'une erreur pour moi inévitable. Je croyais aussi, en conséquence, que le mal est une substance de même sorte qui a son bloc à elle, sombre [...], et [...] je constituais en face l'un de l'autre deux blocs [...]. Ces fameux blocs [le bien et le mal, considérés comme des substances matérielles], en quelque sorte, m'écrasaient ; sous eux je suffoquais, incapable de reprendre haleine dans l'air limpide et pur de ta vérité”*.

*“Je m’étais donc mis de tout mon cœur à la tâche pour laquelle j’étais venu à Rome, l’enseignement de la rhétorique. [...] Mais voici du nouveau. Il se passe à Rome des choses dont en Afrique je n’avais pas eu à souffrir. Oui, sans doute, [...] les chambards des mauvais garçons de là-bas ne se pratiquaient pas ici. En revanche, [...] pour ne point acquitter au maître ses honoraires, une poignée de jeunes gens s’entendent et, traîtres à leurs engagements, passent chez un autre. L’amour de l’argent leur fait faire bon marché de la justice. [...] Aujourd’hui encore je les hais ces tordus, ces bancroches, et néanmoins, comme capables de redressement, je les aime, pour qu’à l’argent ils préfèrent la doctrine même qu’ils apprennent [...]”.*

*“Sur ce, l’on envoya de Milan une adresse au préfet de Rome : il s’agissait de pourvoir à la nomination officielle d’un maître de rhétorique, avec voyage gratuit aux frais du Trésor. Je posai donc de mon côté ma candidature et fis agir du leur ces manichéens, ivres de mensonges dont mon départ aboutirait, mais ni eux ni moi le savions, à me dépouiller”.*

## **Augustin dignement accueilli à Milan ; repris en main également par Monique**

Dans les *Confessions*, Augustin se souvient : *“J’arrivai [...] chez l’évêque Ambroise, universellement connu pour un homme d’élite [...]. L’accueil de cet homme de Dieu fut pour moi d’un père et il eut pour ma qualité d’étranger les égards que l’on peut attendre d’un évêque. Je me mis à l’aimer, non pas d’abord, il est vrai, comme un docteur de vérité (il ne me restait plus le moindre espoir qu’il s’en rencontra dans ton Église), mais comme quelqu’un de bien disposé à mon endroit. J’écoutais de toutes mes oreilles ses discours au peuple [...].*



Vision renaissante d’Augustin dans son cabinet de travail ;  
Vittore Carpaccio, 1502  
Source Wikipedia

*En même temps que les mots, dont je faisais grand cas, les choses aussi, dont je ne faisais nul cas, m’arrivaient dans l’âme. [...]”.*

L’interprétation non littérale des textes bibliques que fait Ambroise impressionne Augustin et l’inspirera durablement au cours de son long chemin de foi : *“Comme il dit vrai ! Je commençais par voir premièrement que ses propos se pouvaient soutenir et j’en venais à penser que la foi catholique, incapable, selon mes idées d’autrefois, de rien dire contre les assauts des manichéens, était en somme autre chose qu’affirmations gratuites, effrontées. Cela surtout pour l’avoir [souvent] entendu résoudre, à propos de l’Ancien Testament, des énigmes, pour moi mortelles, quand je prenais tout au pied de la lettre. L’interprétation spirituelle de la plupart de ces textes m’amenaient dès lors à me reprocher d’avoir, sur cet article au moins, désespéré en croyant impossible toute réplique aux anathèmes et aux railleries contre la Loi et les prophètes. [...] Ah ! si j’avais pu concevoir la substance spirituelle ! Sur-le-champ toutes leurs machines étaient disloquées, balayées de mon âme. Mais pas possible !”.* Alors, *“je n’aurais su concevoir l’esprit, sinon comme une matière épandue, quoique subtile, et occupant un lieu dans l’espace”.*

*“Adeptes du doute universel que l’on prête aux Académiciens<sup>3</sup> et ballotté à tous vents, je décidai qu’il me faudrait une fois pour toutes quitter les manichéens. Non, je ne devais pas, en pleine crise de doute, rester dans cette secte, quand déjà je la tenais pour inférieure à plus d’une philosophie. Mais à ces philosophies, comme il y manquait le nom salutaire du Christ, je n’aurais pour rien au monde confié le traitement de mon âme languissante. Ma résolution fut donc prise : engagé dans l’Église catholique sur les traces de mes parents, je resterais, le temps voulu, catéchumène<sup>4</sup>, jusqu’au premier rayon de certitude qui viendrait guider ma course”.*

## Augustin pourfendeur de l'astrologie, superstition manichéenne à laquelle il finira par renoncer

“[À Carthage] je ne renonçais pas bonnement à consulter ces bonneteurs, les astrologues comme on les nomme [...]. La cause inévitable du péché te vient, disent-ils, du ciel. Cela, c'est Vénus, c'est Saturne, c'est Mars qui l'on fait. Tout cela évidemment pour que l'homme, chair et sang et orgueilleuse pourriture soit exempt de faute et la faute à rejeter sur le Créateur et le Gouverneur du ciel et des astres ! [...] Il y avait en ce temps-là un homme de flair, praticien excellent [...]. J'ai, disait-il, étudié l'astrologie [mais lui ai] dit adieu pour me mettre depuis à la médecine, et cela pour une seule raison : j'en avais touché la fausseté. [...] Pourquoi donc, lui demandais-je, tire-t-on de là tant d'oracles vrais ? À quoi il répondit [...] que c'était l'effet du hasard partout répandu dans la nature. En effet, [...] du recueil de n'importe quel poète, [...] on tire souvent, quand d'aventure, on le consulte, un vers qui cadre à merveille [...] par hasard une phrase qui s'accorde à la situation et aux actions de celui qui l'interroge. [Je n'avais pas encore] trouvé la preuve certaine, irréfragable en son évidence, que les astrologues, lorsqu'ils disent vrai dans leurs calculs, le doivent à un coup du hasard et non point à l'art de lire dans les astres”.

“[À Milan], un ami, un client actif des astrologues, [...] toutefois savait [...] un trait capable, d'ailleurs à son insu, de ruiner à fond le crédit de cette technique. [...] Voici [disait Firminus] ce que je tiens de mon père. Alors que ma mère était enceinte de moi, une servante de son ami se trouva grosse en même temps. [...] Or, il advint que, comme ils calculaient avec l'attention la plus vigilante par jours et heures et par moindres fractions d'heures, l'un pour sa femme, l'autre pour sa servante, elles accouchèrent toutes deux à la fois ainsi se virent-ils obligés d'établir dans le même détail les ciels de nativité, l'un du fils, l'autre de l'esclave. [...] Ni l'un ni l'autre ne put relever un thème astral différent ni, à une minute près, aucun écart. Cependant Firminus, dont les parents occupaient une haute situation, faisait [...] un chemin assez reluisant, accroissait son bien, s'élevait aux plus hautes charges, tandis que, suivant sa condition, [...] l'esclave continuait [...] à servir des maîtres. [...] Partant de là, [...] je fixai mes réflexions sur le cas d'enfants jumeaux. La plupart sortent coup sur coup du sein maternel [...]. Il n'y a pas de pronostic exact. Autrement, à déchiffrer pour Ésaï et Jacob un thème identique, l'astrologue devrait énoncer, identiques, des événements qui pourtant ne furent point pour l'un comme pour l'autre identique<sup>5</sup>”.

À Milan, Augustin est rattrapé par sa mère. Monique l'ayant rejoint à Milan au prix d'une dangereuse traversée et d'une longue et périlleuse route, “sa piété faisant force”, obtient d'Augustin qu'il répudie sa compagne, la mère d'Adéodat. Avec difficulté : “Aussi bien, à mon idée, je serais, une fois privé de la femme et de ses embrassements, trop malheureux”. Monique lui arrange un honnête mariage chrétien : “Cependant on insistait sans relâche pour que je prisse femme. Déjà je faisais ma demande ; déjà, aussitôt demande faite, aussitôt engagements conclus. Ma mère plus que personne s'y employait. [...] La demande concernait une fille trop jeune d'environ deux ans pour être nubile, mais, comme elle plaisait, j'attendrais. [...] Entre temps, mes péchés se multipliaient. L'on m'avait arraché du flanc, comme un obstacle au mariage, l'habituelle compagne de ma couche ; mon cœur portait, sectionné à l'endroit où elle tenait soudée, une blessure qui tirait le sang. Elle, repartie pour l'Afrique, en laissait auprès de moi le fruit de sa chair, mon fils, [...] incapable de supporter, non point par amour du mariage, mais par esclavage de la passion, un délai de deux ans avant que d'obtenir celle que je demandais, je m'en procurais une autre”.

## Augustin influencé par le néoplatonisme, et finalement touché par la grâce divine

Augustin, s'adressant à Dieu dans ses *Confessions* : “Tu me procuras, par l'entremise d'un individu tout gonflé de l'orgueil le plus farouche, des livres platoniciens<sup>6,7</sup> traduits du grec en latin. Or j'y ai lu, non pas, bien sûr, mot pour mot, mais suggéré tel, à s'y méprendre, par maintes sinueuses raisons, que le principe

*était le Verbe, et que le Verbe était en Dieu [...] que l'âme de l'homme, quoiqu'elle rende témoignage sur la lumière, n'est pourtant pas en soi la lumière<sup>8</sup>, mais que le Verbe, en tant que Dieu est la lumière vraie [...]. J'ai bien dépisté dans ces livres, sous différents mots, en de nombreux tours, que le Fils<sup>9</sup>, étant la forme du Père, n'a pas tenu pour un vol d'être l'égal de Dieu, car il est en nature identique. [...] Que de fait, avant tous les temps et au-dessus de tous les temps, ton Fils, seul engendré, immuablement subsiste, coéternel avec toi. [...] Ainsi apparut-il clairement à ma vue que tu as fait toutes choses bonnes et qu'il n'existe, en conséquence, aucune substance que tu n'aies faite [...]"*

Augustin relate dans ses *Confessions* l'intense conflit intérieur qui l'habite avant de prendre sa décision définitive : embrasser la foi catholique et, ce faisant, rejeter d'un bloc tout ce qui faisait sa vie matérielle d'avant. *"Ainsi deux volontés en moi, l'une ancienne, l'autre nouvelle, et celle-là charnelle, celle-ci spirituelle, bataillaient entre elles et par leur désaccord me disloquaient l'âme. Je comprenais par une*



"Saint-Augustin en extase", tableau de Gaspard de Crayer (XVII<sup>e</sup> siècle), Musée des Beaux-Arts de Valenciennes  
Source Wikipedia

*expérience personnelle, d'accord avec mes lectures, comment la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair". À Dieu : "Debout, le dormeur !" me disais-tu, "relève-toi d'entre les morts et le Christ sera ta lumière". Mais Augustin doute toujours : "De part et d'autre un seul moi [...]. "Tout de suite ! Ça y est, tout de suite". "Patience ! [...] Un petit bout de temps !". Le désir de l'union charnelle me tenait, lien très dru en même temps que l'esclavage des affaires du siècle. [...] Tout en menant mon train ordinaire, je sentais croître mon anxiété. Je soupirais chaque jour après toi et je fréquentais ton église, autant que ces affaires m'en laissaient le loisir [...]. Je me rongerais ainsi en dedans".*

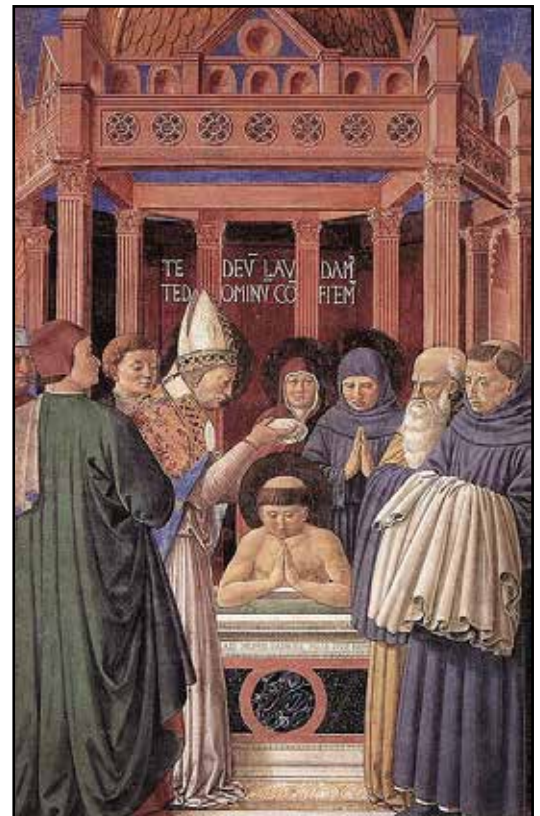
*"Élance-toi vers lui ! N'aies pas peur" [...]. Dans le jardin de la maison qu'ils partagent à Milan, sous les yeux de son ami Alypius, Augustin est finalement touché par la grâce : "Une bourrasque énorme se forma, chargée d'une énorme averse de larmes. [...] Et voici que j'entends chanter [...]. Le ciel m'ordonnait d'ouvrir le cahier de l'Apôtre<sup>10</sup> pour y lire le premier paragraphe que je trouverais [...]". Augustin lit : "... Non en banquets et beuveries, non en luxure et impudicités, non en contention et jalousie, mais endossez le Christ, le Seigneur Jésus et n'allez point pourvoir la chair dans les convoitises".*

Sa décision est prise : *"Je ne voulais, et d'ailleurs il n'était besoin, lire plus avant. Oui, aussitôt la phrase*

*finie, les ténèbres du doute se dissipèrent toutes comme une lumière de sécurité infuse en mon cœur. [...] Le visage enfin tranquille, je mis Alypius au courant. [...] Il me demanda de voir ce que j'avais lu [...]. J'ignorais la suite, qui était : "Quant à l'infirmes dans la foi, accueillez-le". [...] Nous entrons de là chez ma mère, nous la mettons au courant. O joie ! Nous contons les péripéties : elle exulte, elle triomphe".*

Augustin abandonne la carrière de rhéteur. Toujours dans ses *Confessions* à Dieu : *"Libre désormais était mon âme. Finis les soucis rongeurs, l'ambition, le goût d'acquérir, de me vautrer, de gratter la gale des passions ! [...] Ainsi la jeunesse appliquée non à ta loi, non à ta paix, mais aux menteuses folies et aux batailles du forum<sup>11</sup>, n'achèterait plus de ma bouche des armes pour sa fureur. [...] Il restait alors avant le congé des vendanges, très peu de jours. Je résolus de patienter jusque-là, puis je m'en irais selon l'usage, et, racheté par toi, je ne reviendrai plus sur le marché. [...] La saison des vendanges finies, je démissionnai. Les Milanais pourvoiraient leurs étudiants d'un autre vendeur de paroles. [...] Je fis savoir par lettre au saint homme Ambroise, ton évêque, mes erreurs d'hier et mon vœu d'aujourd'hui". À Dieu : "Alypius décida que lui aussi renaîtrait en toi avec*

moi. Déjà il avait endossé l'humilité séante à tes sacrements ; très énergique à dompter son corps, il avait le courage peu ordinaire de marcher nu-pieds sur le sol glacial de l'Italie. Nous nous adjoignîmes le jeune Adéodat, fils selon la chair de mon péché. Tu l'avais, toi, bien façonné. Âgé d'environ quinze ans, il passait en ingéniosité beaucoup d'homme faits, sérieux et instruits. [...] Nous fûmes donc baptisés. Adieu l'inquiétude pour la vie passée !”.



Le baptême d'Augustin par Ambroise de Milan à la période de Pâques 387 ; tableau du XVe siècle de Benozzo Gozzoli, Le Latran, Rome

Source Wikipedia

## Saint Augustin, évêque d'Hippone, considéré parmi les "Pères de l'Eglise" en théologie chrétienne

Monique décédera peu de temps après le triomphe qu'aura représenté pour elle le baptême d'Augustin. Ce dernier regagne l'Afrique du Nord en 388 et décide de vivre dans une communauté monastique près de Thagaste, sa ville natale, en compagnie de son fils Adéodat avec qui il termine l'ouvrage commun *De la Grandeur de l'âme* et de son ami Alypius, qui deviendra l'évêque de la ville.

À son tour, Adéodat décède, en même temps que Nebridius, un autre ami cher d'Augustin. Ce dernier très affecté, décide de passer outre la contemplation divine et la réflexion philosophique. Ordonné prêtre, il établit sa propre communauté monastique à Hippone, l'actuelle Annaba en Algérie.



Saint Augustin remettant la Règle de son ordre ; Bibliothèque du Patrimoine Clermont Auvergne Métropole - Source Wikipedia

En 395, Augustin est nommé évêque d'Hippone, charge qu'il exercera jusqu'à sa mort en 430 lors de la prise de la ville par les Vandales. C'est pendant cette période épiscopale, marquée par d'intenses débats qu'il mènera face aux manichéens qu'Augustin rédigera ses célèbres *Confessions*, qui font part de son chemin de foi, mais également de sa propre interprétation de la *Genèse* et de ses conceptions philosophiques et théologiques argumentées de la Création du monde et du temps.

Saint Augustin sera canonisé en 1298 par le pape Boniface VIII et reconnu comme docteur de l'Église. Il est considéré en théologie chrétienne comme l'un des "Pères de l'Église" et en philosophie comme le penseur le plus influent du monde latin jusqu'à Thomas d'Aquin qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, après sa redécouverte grâce en particulier aux commentaires d'Averroès (*Ibn Rushd*), intègre

l'aristotélisme dans le dogme chrétien, mettant fin à l'influence néoplatonicienne qui le caractérisait depuis Augustin.

L'actuel pape Léon XIV se revendique augustinienn et même "fils de Saint Augustin". Il a été Prieur général de l'ordre religieux dit "mendiant"<sup>12</sup> fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par le pape Innocent IV, sur la base de la Règle que Saint Augustin avait édictée au IV<sup>e</sup> siècle pour sa propre communauté pieuse d'Hippone. L'ordre des Augustins a pour devise "Un seul cœur et une seule âme tournés vers Dieu". "Pour Saint Augustin, Dieu n'est pas d'abord à chercher dans les discours, mais dans le cœur. Ce sont des convictions que l'on retrouve dans la manière de vivre des frères augustins : une vie simple, en communauté, marquée par la prière, le partage, la lecture des Écritures et l'engagement concret auprès des plus fragiles" [RCF Radio].



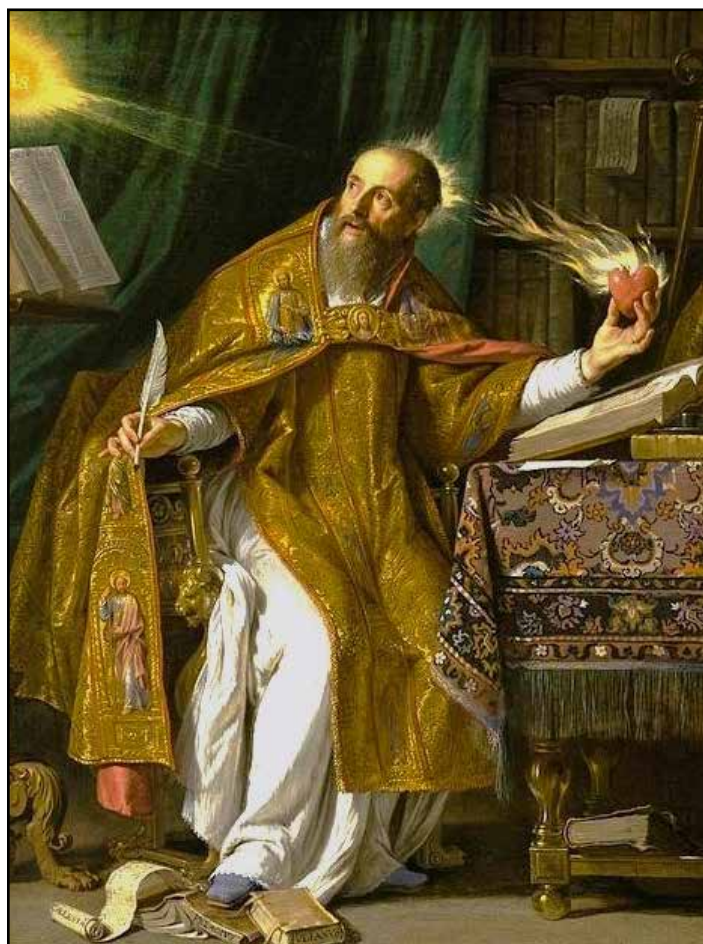
Saint Augustin évêque d'Hippone ; vitrail de Louis Comfort Tiffany, XIX<sup>e</sup> siècle, Lightner Museum, ville de Saint Augustine en Floride - Source Wikipedia

## La vérité est dans l'esprit et non dans la matière ; les textes bibliques doivent être interprétés de façon symbolique et non littérale

Venons-en aux conceptions philosophiques proprement dites de Saint Augustin qui, si elles sont indissociables de sa foi chrétienne tardive, sont d'un intérêt qui ne se limite pas à la théologie. Augustin puise dans le néoplatonisme sa spiritualité, ce terme étant à prendre donc au sens multiple de philosophique et religieux<sup>13</sup>. S'adressant à Dieu, toujours dans ses *Confessions* : *“La lecture des susdits ouvrages platoniciens m'ayant incité à chercher la vérité hors de la matière [...] j'étais certain que tu existes, que tu es infini, sans pourtant te répandre le long d'espaces finis ou infinis, que tu es, de vrai, toujours identique à toi-même, sans aucun partage ne mouvement [...]. Ta vie éternelle était pour moi un fait certain. Les doutes relatifs à une substance non sujette à se gâter, principe de toute substance, m'avaient tous été enlevés [...].”*

Si la vérité réside dans l'esprit plutôt que dans la matière, *“sujette à se gâter”*, il importe de connaître l'âme humaine en tant qu'esprit. Qu'esprit et non pas uniquement, comme chez les animaux, qu'énergie vitale – *“la même énergie fait également vivre [le] corps [du cheval et aussi du mulet, êtres sans intelligence]”* –, que système sensitif – *“le cheval et le mulet [possèdent] également la sensation”* – ou encore cognitif – *“la mémoire en effet, bêtes et oiseaux l'ont aussi, sans quoi ils ne regagneraient ni le gîte ou le nid”*. Esprit humain non divin, certes, mais esprit immatériel tout de même. Augustin, touchant dirions-nous aujourd'hui à la psychologie, s'interroge sur lui-même. *“Hola ! quel travail pour moi, Seigneur ! Un travail sur mon propre moi ! Je suis devenu pour moi une terre d'embaras et de sueur tant et plus. De fait, nous n'allons ici fouillant les zones du ciel, ni évaluant les périodes des astres ni cherchant les balanciers de la terre ; non, il s'agit de moi, dans l'acte de ma souvenance, de moi en tant qu'âme”*. Il interroge très précisément le fonctionnement de notre mémoire, en lien avec ses passionnantes cogitations sur la question du temps, que nous aborderons par la suite dans cet article. Augustin apparaît également à nos yeux d'aujourd'hui comme un précurseur du Cogito cartésien<sup>14</sup> : *“De fait, je suis, je connais, je veux. Je suis un être qui connaît et qui veut ; je connais que je suis et que je veux ; je veux être et connaître”*. Louis de Mondadon, l'auteur de la traduction des *Confessions* référencée ici, voit avant tout dans celles-ci, au-delà d'un besoin spirituel et religieux, *“l'expression d'un besoin irrépressible d'Augustin de s'interroger, de s'examiner, [...] de se connaître soi-même, ce qui selon ce dernier, consiste finalement, pour l'homme, à écouter Dieu, écouter Dieu parler de l'homme”*.

Privilégier une approche spiritualiste plutôt que matérialiste conduit Augustin à refuser désormais l'esclavage des passions humaines pour tourner entièrement son âme vers lumière de la vérité divine : *“Oui, tu m'as prescrit d'être continent relativement et à la convoitise de la chair et à la convoitise des yeux et à l'ambition du siècle”*. À rejeter la tentation des plaisirs des sens : *“De belles formes variées, de luisantes et riantes couleurs, voilà ce que les yeux aiment : Ah ! puissent-elles ne point posséder mon âme”*. *“Les plaisirs de l'ouïe m'avaient d'un lien encore plus fort entortillé et mis sous le joug, mais tu m'as détaché, tu m'as libéré. Aujourd'hui les airs où tes paroles mettent une âme, me tiennent quelque peu en haleine, quand on les chante avec art d'un ton suave [...]. M'arrive-t-il finalement que le chant m'émeuve plus que les réalités qu'il exprime, je m'avoue, à mon dam, fautif et j'aimerais mieux alors ne pas entendre chanter [...]. La jouissance recherche le beau, le chantant, le suave, le savoureux, le moelleux [...].”* *“De n'importe quelle tentation retire-moi”*.



Portrait symbolique de Saint Augustin par Philippe de Champaigne, XVIIe siècle ; Los Angeles County Museum of Art  
Source Wikimedia Commons

Mais – nous allons nous y arrêter désormais – cette approche antimatérialiste induit également une certaine manière de se saisir de la parole divine, de la parole que Dieu aurait révélée à Moïse, l’auteur de la *Genèse*, selon la tradition. L’influence d’Ambroise de Milan aura renforcé Augustin dans une interprétation symbolique et non littérale, au pied de la lettre, des textes bibliques. Moïse, écrit Augustin, a écrit dans une langue et selon des formulations adaptées aux lecteurs de son époque : *“Il parlait, de fait, pour un peuple grossier, charnel ; à ces gens-là, il fallait selon lui, ne proposer comme œuvres de Dieu que des choses visibles”*. Augustin se met à la place de Moïse : comment, dans sa situation et à son époque, aurait-il pu lui-même retranscrire la parole de Dieu de telle manière que chacun y trouve sa part de compréhension ? *“J’aurais voulu, ma parole !, si j’eusse alors été Moïse et que tu m’aies enjoint d’écrire le livre de la Genèse, être doué d’une telle habileté dans l’expression et d’un tel art dans la contexture de la phrase que les gens incapables de comprendre comment Dieu crée ne se dérobent point [...] à mon discours et que les gens aussi, déjà en mesure de comprendre, constatent [qu’on ne peut exclure qu’autrui voie], dans la lumière de ta Vérité, une autre façon d’entendre les mêmes mots”*.

C’est ainsi qu’Augustin développe une exégèse passionnante du récit de la Création qui figure dans le chapitre 1 de la *Genèse*. Interrogeant le sens des mots et formulations employés dans le texte biblique, les *Confessions* exposent une réflexion profonde sur la Création du monde et sur la nature du temps, à valeur à la fois cosmologique et philosophique, qui vont tout particulièrement nous intéresser dans les parties ultérieures de cet article, même si on ne peut pas la considérer aujourd’hui comme scientifique.

Augustin explique comment, plutôt que rechercher sa compréhension du monde dans la philosophie rationnelle et sceptique grecque, et dans les discours des beaux parleurs romains, il a entendu en son for intérieur la parole divine, qui lui enjoint de n’admettre pour vérité que la seule sagesse de la foi. *“[Tel le phare majeur (pour ceux qui se délectent en la nette clarté du vrai, comme en la fine pointe du jour)] il est donné à l’un avec le concours de l’Esprit, parole de sagesse [...]”*. *“À l’autre, selon le même Esprit, parole de science, tel le phare mineur”*. La foi, phare majeur pour éclairer le monde, la science, phare mineur pour ce faire, le GAAC appréciera... *“Le verbe de science embrasse tous les mystères, qui, comme il arrive pour la lune, se produisent par phases et quartiers [...] loin de cette blanche clarté de sagesse, apanage du jour qui s’annonce [...]”*. Autrement dit, *“[...] que le jour, dans la splendeur du soleil, exhale au jour le verbe de sagesse et que la nuit, sous la lueur de la lune, annonce à la nuit le verbe de science”*.

## Notes

1 - L’Ancien Testament fait de la capitale antique de Mésopotamie le symbole de la corruption, de la décadence et de l’orgueil des hommes. *“La Genèse y situe la tour de Babel, symbole de l’orgueil humain”* [Wikipédia]. Aujourd’hui encore, en culture musicale, Babylone est un symbole omniprésent dans le reggae et plus récemment dans le ragga et même le rap français. Dans le mouvement rasta, Babylone symbolise le pouvoir corrompu, l’État, ou tout simplement le pouvoir.

2 - *“Doctrine philosophique qui, rejetant tout principe spirituel, n’admet pour seule réalité que la matière. Bien que le mot n’apparaisse qu’au XVIII<sup>e</sup> siècle, on qualifie de matérialistes certaines philosophies antiques : celle des premiers atomistes (Leucippe et Démocrite), celle d’Épicure (pour qui l’âme elle-même est matérielle) et celle des stoïciens [...]*. Effet du retrait relatif du pouvoir religieux, le matérialisme se développe au siècle des Lumières [...]. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le matérialisme, bien que condamné par Comte qui y voit une réduction du supérieur à l’inférieur, se veut scientifique. Contre l’idéalisme de Hegel, Marx et ses disciples développent un matérialisme à la fois dialectique et historique : la lutte des classes pour la possession des moyens de production est perçue comme le moteur de l’histoire [...]. Au XX<sup>e</sup> siècle, le matérialisme se retrouve en biologie (où les phénomènes vitaux sont réduits à des processus physico-chimiques) et surtout en psychologie, où les progrès des neurosciences tendent à réduire le psychisme à la seule activité cérébrale” [Lexique Philosophie Magazine]. Par extension, dans le langage courant, *“manière de vivre, état d’esprit orienté vers la recherche des satisfactions matérielles, de plaisirs”* [Larousse dictionnaire en ligne].

3 - L’Académie est l’École philosophique fondée par Platon vers 387 av. J.-C. à Athènes. Les Académiciens dont parle ici Augustin sont les sceptiques de la *“Nouvelle Académie”* que sa lecture du philosophe et consul romain Cicéron [106–43 av. J.C.] lui a fait connaître. Cicéron avait eu pour ambition de *“latiniser*

la philosophie". *"Le goût des spéculations philosophiques pour elles-mêmes était étranger aux Romains. Rome accueille les idées grecques à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. avec une certaine méfiance"* [Wikipédia]. La "Nouvelle Académie", *"sans tomber dans un scepticisme absolu, enseignait que l'on ne peut atteindre que le probable [...]. Les représentations vraies sont indiscernables des représentations fausses, dans la pratique il faut user du probable et du vraisemblable, [...] l'entendement conquiert sa faculté de douter"* [Wikipédia].

4 - Personne qui suit une instruction religieuse afin de préparer son baptême chrétien.

5 - *"[Fils d'Abraham] Isaac implora l'Éternel pour sa femme, car elle était stérile, et l'Éternel l'exauça : Rebecca, sa femme, devint enceinte. Les enfants se heurtaient dans son sein. [...] Elle alla consulter l'Éternel. Et l'Éternel lui dit : "Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles ; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujéti au plus petit". Les jours où elle devait accoucher s'accomplirent ; et voici, il y avait deux jumeaux dans son ventre. Le premier sortit entièrement roux, comme un manteau de poil ; et on lui donna le nom d'Ésaü. Ensuite sortit son frère, dont la main tenait le talon d'Ésaü ; et on lui donna le nom de Jacob. Isaac était âgé de soixante ans, lorsqu'ils naquirent. [...] Ésaü devint un habile chasseur, un homme des champs ; mais Jacob fut un homme tranquille, qui restait sous les tentes. Isaac aimait Ésaü, parce qu'il mangeait du gibier ; et Rebecca aimait Jacob",* La Genèse, 25.

6 - Il s'agit en fait d'ouvrages néoplatoniciens : les historiens considèrent les manuscrits de Platon lui-même comme inconnus par le monde latin avant le XII<sup>e</sup> siècle, époque de leur transmission tardive depuis le monde arabo-musulman. Augustin est donc influencé par la philosophie néoplatonicienne, qui est une interprétation-déformation spiritualiste et même mystique de la pensée platonicienne.

7 - Néoplatonisme : *"Ensemble des doctrines philosophiques qui, après la fin de l'Académie de Platon fermée en -86, se répandirent du II<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles dans le monde méditerranéen (en particulier à Rome, à Athènes et en Syrie) à partir d'Alexandrie. Le néoplatonisme, dont le représentant le plus célèbre est Plotin, philosophe égyptien de langue grecque, se caractérise par sa volonté de faire fusionner la métaphysique de Platon avec les pensées mystiques orientales. Développé par Porphyre, Jamblique et Proclus, ce courant valorise l'Un, principe inconnaissable d'où émanent l'Intelligence et l'Âme. [...] L'influence du néoplatonisme sur la pensée chrétienne fut considérable, en particulier sur Augustin [...]. Le néoplatonisme inspirera aussi la pensée juive (notamment [...] les penseurs de la Kabbale) et musulmane (en particulier, Avicenne [...])"* [Lexique Philosophie Magazine].

8 - On devine ici l'écart des néoplatoniciens avec la philosophie rationaliste originelle des Platon et Aristote, au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

9 - On est très loin ici de Platon, qui, par la force des choses, n'a jamais entendu parler de Jésus-Christ !

10 - Paul de Tarse, Saint Paul pour les Chrétiens, né Saül de son nom hébraïque au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, est parfois dit "le treizième apôtre", celui qui a laissé le plus d'écrits : *"les épîtres de Paul"*. Bien que n'ayant jamais côtoyé physiquement Jésus, il aurait fait la rencontre mystique du Christ au cours d'un voyage qui a bouleversé sa vie : son *"chemin de Damas"*.

11 - Précisons de suite aux mauvaises langues qu'il serait tout à fait anachronique et déplacé de voir ici une allusion aux débats internes du Forum des Sciences.

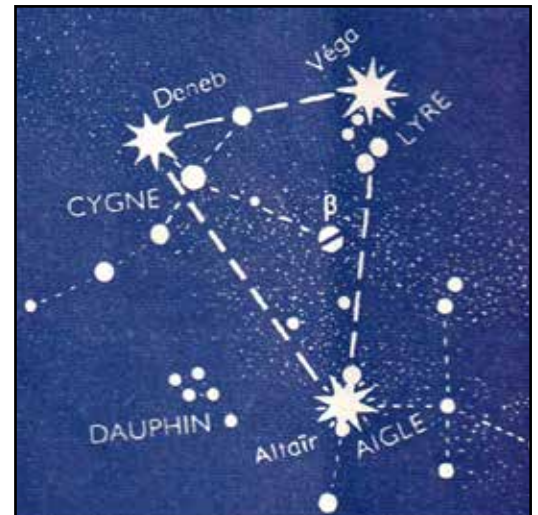
12 - Ordre souvent citadin qui, ne possédant aucune terre ni moyen de production, fait vœu de pauvreté et vit de la charité publique.

13 - Spiritualité : *"1. Philosophie. Caractère de ce qui est spirituel, indépendant de la matière. 2. Religion. Croyances et pratiques qui concernent la vie de l'âme, la vie spirituelle. 3. Vie de l'esprit ; aspiration aux valeurs morales"* [Le Robert].

14 - *"Cogito, ergo sum : Je pense donc je suis"*, René Descartes, Le discours de la méthode, 1637. *"Pour le philosophe, cette locution exprime la première certitude qui résiste à un doute méthodique. Cherchant à refonder entièrement la connaissance, Descartes souhaite lui trouver un fondement solide, absolument certain. Cette recherche l'amène à la conclusion que seule sa propre existence, en tant que "chose qui pense", est certaine au départ"* [Wikipédia].

# Une nuit d'été

Par Michel Pruvost



Il est tard, presque 23 heures et c'est la première année où les soirées durent aussi longtemps. Une heure de plus à l'heure légale et le jour semble s'éterniser. En cette première année de changement d'horaire, on trouve ça bien, l'heure d'été, car on a le temps de profiter de la soirée. Il fait chaud. Pas un nuage dans ce ciel qui tourne au bleu-nuit. Pas un souffle de vent ne vient rafraîchir l'atmosphère et la température restera la même toute la nuit. Des merles chantent dans les arbres. Alors, on paresse dans les chaises longues. On ne veut pas rentrer, car à l'intérieur, on étouffe.

*Regarde ! La première étoile, juste au-dessus de nous.*

C'est ma mère qui l'a vue la première. Elle s'est toujours intéressée au ciel. Dans sa jeunesse, elle aurait voulu qu'on lui raconte le nom des étoiles. Alors, comme elle sait que je m'y connais un peu, c'est à moi qu'elle demande maintenant.

– *C'est Véga. C'est une des trois belles d'été. Ce sont trois belles étoiles qui forment un triangle juste au-dessus de nos têtes en été.*

Je cherche les deux autres et trouve Deneb assez facilement. Quelques minutes plus tard et le ciel commençant à s'assombrir, je distingue Altaïr. Je peux alors montrer le triangle d'été. Je suis content de moi, ces connaissances étant encore assez récentes.

– *Et tu arrives à les reconnaître ?*

– *Tu sais, c'est facile. Le ciel ne bouge pas et on retrouve les étoiles toujours à la même place. Demain, elles seront encore là<sup>1</sup>. Alors, en regardant sur une carte, on peut connaître l'aspect du ciel et retrouver les étoiles.*

– *Et d'où vient le nom des étoiles ?*

– *Ce sont les Arabes qui ont donné les noms aux étoiles<sup>2</sup>. Alors que ce sont les Grecs qui ont donné les noms des constellations.*

– *On commence à en voir d'autres. Il y en a une autre brillante là-bas. Tu la connais ?*

À l'ouest, je n'ai aucun problème à reconnaître Arcturus. Et, sur la droite de l'étoile apparaissent plusieurs étoiles bien connues également. C'est la Grande Ourse, la grande casserole dont le manche, comme un doigt, montre la direction d'Arcturus.



Carte de repérage de Véga et Arcturus

Il est 23h30, il fait toujours aussi chaud et le crépuscule s'attarde. Entre Véga et Arcturus, quelques étoiles apparaissent et j'en profite pour étaler un peu ma science et impressionner mes parents.

– *Alors, vous voyez, juste au-dessus de nous, à droite de Véga, on voit quatre étoiles qui forment un trapèze. Vous les voyez ? C'est la constellation d'Hercule. Et à côté, quand on va vers Arcturus, on voit une étoile assez brillante avec d'autres qui font un cercle, c'est la Couronne Boréale.*



Ma lunette 60, toujours opérationnelle

– On les voit bien ce soir, les étoiles.

C'est mon père qui parle. Il n'a pas l'habitude de les regarder. C'est plutôt un homme de la terre, mon père. Il trouve son bonheur dans son jardin. Mais ce soir, il nous accompagne dans cette petite promenade céleste. Maintenant, le ciel est noir, le silence s'est fait dans les arbres. La chaleur est toujours aussi pesante.

– Quelqu'un veut un Pulco ?

Là, c'est ma sœur, 14 ans. Le Pulco, c'est nouveau. Avec de l'eau fraîche, c'est désaltérant, pas sucré mais il faut aimer le citron.

– Tu nous montres des choses dans ta lunette ?

Ma lunette, c'est mon cadeau pour avoir décroché le bac. Certains se font payer le permis, moi, j'ai directement l'engin qui me fait voyager dans l'espace. C'est un beau cadeau. Une lunette astro, ce n'est pas donné. Je l'ai montée pour la première fois hier. Il s'agit de la Perl Jupiter 60/800 et, ce soir, ce sera sa première lumière nocturne.

Pour arpenter le ciel, j'ai à ma disposition un remarquable outil, la carte du ciel Pierre Bourge. Elle indique la position d'une centaine d'étoiles doubles et de la totalité des objets Messier. Elle présente toutefois le défaut de ne pas descendre sous  $-10^\circ$  de déclinaison. Je n'ai donc pas accès à des constellations comme le Scorpion ou le Sagittaire. Qu'importe, il y en a déjà assez.



La carte du ciel de Pierre Bourge

Par quoi commencer ? Au zénith, j'identifie bien la constellation de la Lyre. Je commence par des étoiles doubles. Le premier objet, ce sera Zêta Lyre, à côté de Véga. Bien ciblée dans le viseur, elle apparaît parfaitement dans le champ de l'instrument à 40 fois de grossissement. Je suis tout fier de la montrer. Je continue avec Epsilon Lyre. Je commence à 40 fois de grossissement. On voit bien la double, mais ce n'est pas ça que je cherche, alors je force le grossissement et mets l'oculaire de 6 mm. Me voilà à 133 fois.

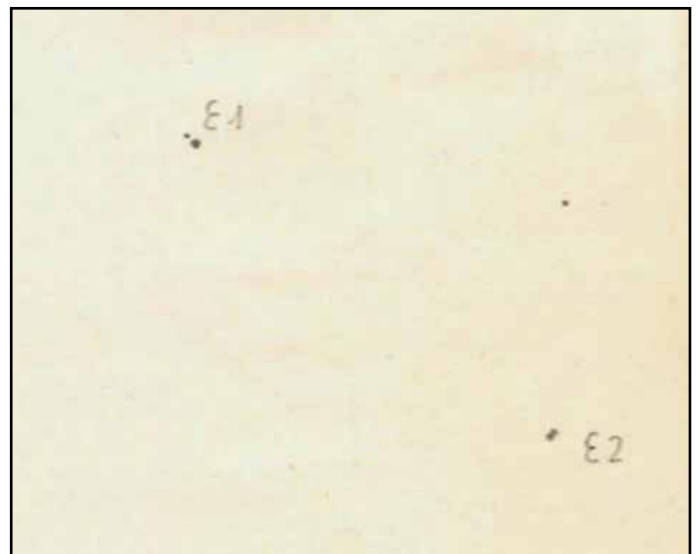
– Je l'ai bien là. Dépêchez-vous car elle quitte vite le champ. Regardez bien les deux étoiles et vous verrez qu'elles sont toutes les deux doubles, mais très serrées, très proches. Celle du bas forme une espèce de petit 8.

– Je vois bien celle du haut. Oh ! Elles sont déjà parties.

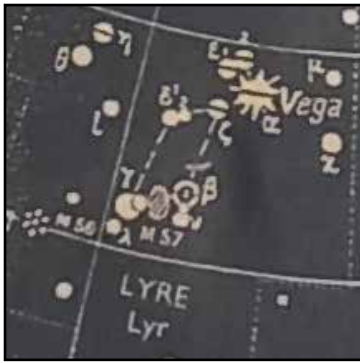
– C'est normal. Je grossis 130 fois, alors le mouvement de la Terre va 130 fois plus vite.

Je recentre les étoiles. Mon père jette un œil. Je recentre à nouveau et c'est au tour de ma sœur de regarder.

– Dis donc, c'est bien net. J'ai bien vu les petites doubles. C'est quelle étoile que tu vises ?



Dessin des étoiles Epsilon 1 et 2 de la Lyre



Carte de la Lyre

Avec peine, je montre la direction de l'étoile, un peu à gauche de Véga.  
 – Je vais vous montrer une nébuleuse maintenant. Elle s'appelle Messier 57.

C'est un objet facile à trouver entre Bêta et Gamma Lyre, pile au milieu.  
 – Regardez bien. On voit un petit objet ovale et gris. On voit bien que ce n'est pas une étoile.

– Ha oui ! Dis donc, on arrive à voir des choses comme ça ! Je n'aurais jamais cru qu'on pouvait le faire.

– Tiens, papa, regarde un peu.

– Qu'est ce que c'est ? C'est loin ?

– C'est une nébuleuse. C'est du gaz lumineux et c'est à au moins 1000 années-lumière d'ici<sup>3</sup>.

– Et tu trouves ça sur ta carte ?

– Oui, c'est un peu compliqué, mais, pour certains objets, ça va bien.

Bien, bien. Il faut le dire vite. La carte Pierre Bourge a beau être détaillée, elle est quand même peu précise.



Dessin de M57

On a tous la tête levée vers le ciel, maintenant assez noir pour qu'on puisse voir une belle voûte étoilée, encore que passablement atteinte par la pollution lumineuse du triage SNCF juste à côté. Que de mystères sont encore là-haut ! Les distances sont mal connues, la nature de nombreux objets également. Je me sens comme débarquant sur la plage d'un continent inexploré et je n'ai pas de réponse à fournir aux questions de mes parents. Qu'est ce que c'est ? À quelle distance ? Ça a quel âge ? C'est encore là ?



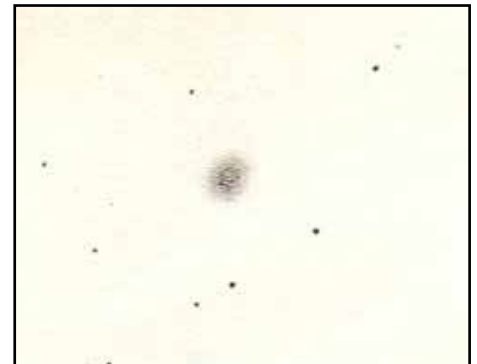
Carte d'Hercule

En attendant, je dirige la lunette vers la constellation d'Hercule où je sais pouvoir trouver un autre objet assez sympathique, l'amas globulaire Messier 13. Facile ! Aux deux tiers de la distance entre Êta et Zêta.

– Là, je vous montre un amas globulaire. C'est un énorme amas d'étoiles avec des milliers d'étoiles très proches les unes des autres. C'est une grosse boule pleine d'étoiles.

– C'est plus gros que ce que tu nous as montré avant. Et ça, ce sont plein d'étoiles rassemblées ?

– Oui. Au centre, elles doivent être aussi près que le sont les planètes dans notre système. Le spectacle là-bas doit être extraordinaire<sup>4</sup>.



Dessin de M13

Je laisse chacun observer, tout en recentrant l'objet régulièrement.

– Il y en a un autre tout près que je voudrais observer. Il s'appelle, celui-là, Messier 92.

Cette fois, j'ai du mal à le trouver. Je pars de Rho Hercule, remonte au nord de la constellation pour faire une espèce de triangle. Je cherche, je cherche. Au bout de quelques minutes, je distingue une petite tâche floue. Je centre, il est là ! Pfouu !

– Tenez, allez-y. C'est le même objet que tout à l'heure, mais plus petit. Ou plus loin.

Tout comme M13, M92 se présente comme une tâche ronde lumineuse, au centre brillant et aux bords dégradés. À 40 fois de grossissement dans une lunette de 60 mm, il ne faut pas s'attendre à y voir des étoiles distinctes, ni même un commencement de granulation.

M92 n'a pas le même succès, aussi, je décide de viser un objet plus esthétique. l'étoile double Albiréo, pratiquement au zénith.

– Tenez. Là, c'est plus beau. C'est une étoile double colorée. On voit bien une étoile jaune et une bleue.

– Ah oui. On voit bien les couleurs. La plus brillante est jaune et la petite est bleue. Je n'avais jamais remarqué que les étoiles avaient des couleurs.

– Cela est dû aux températures des étoiles. Une étoile rouge a une température de 3000°, une jaune de 6000°



Dessin de Albireo

et une bleue de 20000°. Il y aurait une planète là-bas, elle aurait deux soleils, un jaune et un bleu, ça ferait bizarre dans le ciel.

– Tu sais s’il y a des planètes autour des étoiles ?

– Aucune idée. Probablement. On ne doit pas être unique. Maintenant, pour les voir, je ne sais pas si on y arrivera un jour. C’est trop petit et l’étoile à côté brille trop pour qu’on puisse voir quelque chose<sup>5</sup>. Tiens, je vais vous en montrer une autre.

Je vise maintenant Gamma du Dauphin, une autre belle double.

– C’est étonnant comme elles sont proches. Ça fait vraiment étoile double.

– J’ai encore d’autres étoiles colorées.



Dessin de Delta Céphée

Plus difficile à trouver, mais aussi belle qu’Albireo, je cherche Delta Céphée.

– On voit bien les couleurs aussi sur celle-là. Hé bien, dis donc, on en voit des choses dans cette lunette. Bon, moi, je vais me coucher. J’espère qu’on va pouvoir dormir cette nuit. Avec cette chaleur... Papa, tu viens ?



Dessin de Gamma Dauphin

Ma mère rentre, mon père hésite, puis décide de rester encore un peu. Il me raconte alors une étrange histoire.

– Je me souviens d’avoir vu une aurore boréale. J’étais avec Pépé René. Le ciel était rouge. C’était avant la guerre et il m’avait dit que ça annonçait des malheurs et la guerre. Et c’est vrai que la guerre est arrivée après<sup>6</sup>.

– Et tu crois que ça peut avoir une influence ?

– Je ne sais pas, mais beaucoup de choses ont des influences sur le temps et le comportement des gens. Regarde les orages. On est loin de tout savoir.

Je ne savais pas ce qu’était une aurore boréale, alors je n’ai pas répondu. Encore un mystère du ciel. J’ai préféré diriger la lunette à l’est vers un autre objet très intéressant.

– Tiens, ce que je viens de trouver, c’est une galaxie. C’est la grande galaxie d’Andromède.

– Ho, c’est grand ! Ça ressemble à ce que tu nous as montré tout à l’heure, mais allongé cette fois. Et plus grand.



Carte de M31

– C’est un des objets les plus lointains qu’on puisse voir. Elle est à 2 millions d’années-lumière.

– Hé bien, tu nous en auras montré des choses ce soir. Je vais aller me coucher aussi.

Ma sœur monte aussi. Je me retrouve seul. Il doit bien être 2 heures. Je cherche sur la carte d’autres objets à voir.



Dessin de M31 et M32

Sous la constellation du Cygne, je vois M27. Je tente.

Je ne sais pas ce que c’est. En tout cas, c’est difficile à repérer. Je commence à trouver la carte de moins

en moins pratique. Sur le papier, c’est tout petit et, quand on lève la tête, c’est gigantesque ! Ah, ce n’est pas M57. Je reprends trois fois la carte et finalement, je décide de suivre l’alignement des deux étoiles Delta et Zêta de la Flèche. Au jugé, je progresse le long de la ligne tout en jetant un œil dans l’oculaire. Et là ! Bingo ! Je l’ai. La nébuleuse m’apparaît comme une bulle grise et pâle. C’est assez grand. Je passe quelques minutes à détailler cet objet, tout nouveau pour moi.



Dessin de M27

Reprenant confiance en moi, je vise Messier 71, que je pense être plus facile, étant juste à côté de Delta de la Flèche. Bon, pas si facile. Un millimètre sur la carte, c’est un mètre sur le ciel. Mais, j’y arrive quand même. Cette fois, l’objet est décevant. Une petite tâche pâlotte. Je continue à fouiller la carte du ciel. Tiens ! Messier 15. Ça semble prometteur. Je le cherche en suivant l’alignement des étoiles Nu et Epsilon Pégase.

Cette fois, l'objet est visible dans le chercheur. Son aspect est semblable à celui de M92. Après M15, je repère sur la carte Messier 02. Cette fois, j'en bave. Rien, pas une étoile pouvant servir de repère. J'arrive à distinguer les étoiles du Verseau, mais c'est tout. Je fais dix fois le trajet au dessus de Bêta du Verseau. Et puis, une petite tâche apparaît dans le chercheur. Cette fois, je le tiens. Beau ! Plus semblable à M13, cette fois.



Dessins de M71, M2, Gamma Andromède et M103 (enfin, presque)

Il est plus de 3 heures. Je ne suis pas fatigué et il fait toujours aussi chaud. L'atmosphère est moite, collante. Je connais encore une belle double colorée. C'est Gamma Andromède. Au moins là, ce n'est pas la galère à trouver. Tiens ! Cassiopée. Je repère sur la carte Messier 103. Il semble une proie facile près de l'étoile Delta. Je vise, je cherche, je vois bien un petit truc flou. En effet, l'amas est bien là comme une vague tache nébuleuse<sup>7</sup>.

Le ciel commence à rosir à l'est. Je finis cette courte nuit sur la planète Jupiter, l'astre brillant du matin dans la constellation du Taureau. Les quatre satellites sont visibles, deux de chaque côté. À 40 fois de grossissement, je vois peu de détails, mais en forçant à 90 fois, les bandes tropicales apparaissent clairement.

C'est l'aube cette fois. Les étoiles vont s'éteindre une à une. La journée qui s'annonce sera encore une belle journée, comme toutes depuis avril. Soleil, chaleur, pas une goutte d'eau et des perspectives à court terme toujours aussi sèches.

Il est temps maintenant de quitter cette nuit d'observation. J'ai apprécié le Pulco. C'était bien frais. Merci. Et puis j'ai ressenti beaucoup d'émotion, quoiqu'avec une pointe de tristesse, à revoir mes parents. Je sais qu'ils sont toujours là, cette nuit du 17 juillet 1976. Cette nuit existe toujours... à 50 années-lumière d'ici.

## Notes

1 - Bien sûr. Les étoiles ne bougent pas sur la voûte céleste. Il faut pourtant apporter deux corrections à cette affirmation. D'abord, la Terre tournant autour du Soleil, ce dernier se déplace sur la voûte céleste et traverse ainsi, durant l'année, tout le ciel sur une ligne passant au travers de douze (ou treize) constellations qu'on appelle le zodiaque. Là où est le Soleil, les étoiles sont invisibles. Comme il bouge, ce ne sont pas toujours les mêmes étoiles qui sont cachées ou qui sont visibles. La conséquence est d'avoir un ciel changeant suivant le moment de l'année où on le regarde. On parle ainsi de ciel d'été ou de ciel d'hiver. Autre correction, cette fois sur le très long terme. Les étoiles, dans l'espace, ont un mouvement propre, mais leurs distances sont si grandes que ce mouvement ne se distingue que sur de très longues périodes. Sur une vie humaine, à l'oeil nu, on ne peut distinguer aucun mouvement stellaire, à l'exception de deux ou trois étoiles proches et rapides comme, par exemple l'étoile de Barnard dans la constellation d'Ophiuchus.

2 - Les deux tiers des noms des étoiles sont d'origine arabe et datent du X<sup>ème</sup> siècle et, pour certains, d'une époque plus ancienne. Ainsi, Altaïr est al-Nasr al-Tā'ir, l'aigle volant, Deneb est Danab al-Dağāğa, la queue de la Poule et Véga, al-Nasr al-Wāqic, l'aigle tombant.

3 - En 1976, on s'interroge encore sur la nature des nébuleuses planétaires. Résidus de la formation de l'étoile centrale ou coquille de gaz expulsée par cette étoile ? La distance de M57 est aujourd'hui estimée autour de 2570 années-lumière.

4 - La distance moyenne entre les étoiles dans un amas globulaire est de 0,13 à 0,16 années-lumière, mais, vers le centre, la densité des étoiles est 10 fois supérieure. La distance des étoiles entre elles se réduit donc à 0,03 années-lumière soit environ 2000 fois la distance Terre-Soleil.

5 - Pourtant, il ne faudra attendre que 19 ans pour que la première exoplanète soit détectée autour de l'étoile 51 Pegasi. Le 17 septembre 2025, on recensait exactement 6007 exoplanètes découvertes.

6 - Mon père ne savait plus dire quand il avait vu ces aurores. En janvier 1938, une grande aurore a enflammé le ciel français d'une impressionnante couleur rouge. C'est peut-être cet événement qu'il avait en souvenir.

7 - Des années plus tard, avec de plus grandes connaissances et d'autres moyens, je découvrirai que l'amas que j'ai observé ce soir-là n'était pas Messier 103 mais NGC 663. Des amas ouverts, on en trouve quatre ou cinq dans cette région. Il était donc facile de se tromper

# Voyage sous les aurores en Norvège

*Par Damien Devigne*

## Genèse

Parmi tous les sujets d'émerveillement que la nature peut nous offrir, les aurores boréales, par leur aspect éthéré, leurs couleurs et leurs mouvements, occupent une place de choix. Entendre les copains nous les conter avec passion, regarder leurs splendides photos, suivre des conférences captivantes ou encore décortiquer des "aurores en bocal" dans une Planeterella, ça finit par donner une furieuse envie d'en voir de ses propres yeux.

Lors des nuits astronomiques de Touraine, en mai 2024, en compagnie d'une centaine de copains astronomes amateurs, nous avons la chance de voir nos premières aurores boréales. Pour le réfractaire à l'avion que je suis, c'est une aubaine que le phénomène ait fait le déplacement jusqu'à moi et non l'inverse ! Une nuit aussi magique qu'inattendue. Mais, selon les dires de copains ayant vu des aurores au-delà du cercle polaire arctique, ce n'est pas comparable.

Un an plus tard, en mai 2025, lors des nuits noires de Radinghem, nous évoquons, avec Schuschu, son précédent séjour en Norvège et discutons de l'éventualité d'un nouveau voyage.

C'est fin août que le déclic arrive : en visite, avec le GAAC, à l'observatoire royal de Belgique, Sabrina Bechet nous fait découvrir son métier et sa passion pour l'observation du Soleil et le suivi de son activité. Dans un long couloir, une fresque présente l'historique de l'activité solaire : les pics d'activité de notre étoile, tous les 11 ans, sont évidents sur la courbe. Nous venons de passer le maximum du cycle 25, la courbe s'infléchit et commence à redescendre. Les aurores, c'est maintenant... ou dans une dizaine d'années !

À l'occasion de notre mariage qui approche, ce serait un très joli voyage : Laurie et moi irons en Norvège voir les aurores, avec des copains. Je suis prêt, pour cela, à régler ma phobie de l'avion (voir encadré page suivante).



La fine équipe

## La régulation émotionnelle

Vous ai-je parlé de ma phobie de l'avion ? Il est compliqué de se rendre, dans un temps raisonnable, au-delà du cercle polaire arctique par un autre moyen de transport. J'ai donc décidé de m'attaquer à ma phobie, par la technique de la régulation émotionnelle. J'ai de la chance, c'est (en partie) le métier de Laurie. Pas besoin de thérapie longue, pas besoin d'aller creuser dans mon passé pour chercher (sans forcément trouver) l'origine de la phobie. Avec la régulation émotionnelle, on s'attaque directement à l'expression de la phobie dans le quotidien : ces moments où l'on pense "*je vais devoir prendre l'avion !*" et où l'on sent cette grosse boule au ventre, cette envie de prendre ses jambes à son cou pour détalier, sans même savoir où. Deux ou trois séances et le problème est définitivement envolé. Tout comme je pourrai moi-même m'envoler dorénavant. Finalement, un avion, ce n'est guère qu'un autobus avec des ailes !



Une régulation et hop, place aux (belles) émotions !

## Préparatifs

Fin octobre, nous finalisons la constitution de l'équipe : je contacte Arnaud, qui se montre très enthousiaste à l'idée de nous accompagner. Et pour cause : il répond à mon message... depuis la Norvège où il passe ses vacances en famille ! Nous serons quatre : Schuschu, Arnaud, Laurie et moi. Quelque temps plus tard, nous nous retrouvons autour d'une table et nous nous mettons au travail : nous réservons nos billets d'avion, une location de voiture et un pied-à-terre, bien aidés par l'expérience de Schuschu.

Dans la soirée du 19 janvier, peu de temps avant notre départ, la météo spatiale s'affole : une énorme éjection de masse coronale solaire vient de frapper la terre : des aurores seront très certainement visibles depuis le nord de la France. Je file dans les champs derrière la maison et je vois effectivement, au nord-est, de grands rideaux rouges, évidents malgré la forte pollution lumineuse de la métropole lilloise. Quelques dizaines de minutes plus tard, le ciel est zébré de grands rubans verts intenses, visibles entre les nuages. Les lueurs aurorales montent, atteignent le zénith et viennent même baigner Jupiter qui se trouve à 60° au-dessus de l'horizon sud ! C'est incroyable ! J'ai une pensée pour la petite équipe du GAAC qui se trouve en Norvège en ce moment-même. Vivement que nous aussi, nous soyons là-bas !

Début février, c'est le moment de faire nos valises. Les vêtements chauds, ça prend une place folle ! À elle seule, la "*parka -20°C*" prend la moitié de la valise ! Si on ajoute le trépied photo et les chaussures chaudes, il reste à peine la place pour deux slips. Heureusement, il existe des sachets à valve pour compresser les vêtements et gagner beaucoup de place : ce qui est isolant dans ces vêtements, c'est principalement l'air qui est emprisonné dans l'épaisseur du matériau. Pas besoin d'emporter tout cet air avec nous : on en trouvera certainement là-bas !

## Le départ

### Mardi 10/02/2026

Notre vol est prévu demain à 6h20. Tandis que Schuschu et Arnaud feront la route durant la nuit, Laurie et moi avons fait le choix de dormir près d'Orly. En sortant du TGV, nous nous apercevons que la valise de Laurie roule de plus en plus mal : le revêtement des roulettes est en train de se désagréger et la valise de près de 20 kg traîne bruyamment par terre sur des moignons de roues ne tournant plus.

Nous sortons de la gare à la recherche d'Ahmed, le chauffeur Uber qui doit nous amener à notre hôtel. Au point de rendez-vous, un chauffeur nous fait signe. Nous embarquons et quittons la gare. Au bout de quelques centaines de mètres, il nous demande le code pour valider notre course. Quel code ? Nous n'avons pas de code dans l'application. Nous ne nous appelons pas Claudia. Notre chauffeur ne s'appelle pas Ahmed. Ce n'est pas notre Uber ! Le chauffeur, très zen, ne se démonte pas et nous ramène gentiment à notre point de rendez-vous où il retrouvera sa cliente Claudia et nous, notre chauffeur Ahmed.

Une fois arrivés à l'hôtel, nous inspectons la valise de Laurie : les roulettes sont bel et bien fichues. Nous filons, à pied, sous une pluie battante, au centre commercial situé à trois kilomètres de l'hôtel, pour trouver de quoi réparer la valise : du chatterton enroulé autour des moignons de roues fera office de pneu. La valise roule de nouveau, nous pouvons enfin nous coucher.

### **Mercredi 11/02/2026**

Les premiers vols décollant trop tôt pour pouvoir rejoindre l'aéroport par les transports en commun, il faut s'y rendre en taxi. Évidemment, nous ne sommes pas les seuls dans ce cas : la voie des taxis est très encombrée et nous perdons beaucoup de temps pour atteindre le terminal. Une question ambiguë sur la borne d'enregistrement me fait enregistrer un bagage de trop. La machine demande *"combien avez-vous de bagages, en dehors de votre bagage à main ?"*. Si l'on se réfère aux catégories de bagages données par l'opérateur de notre vol, j'ai un bagage à main, un bagage cabine et un bagage soute. Je réponds donc 2. Raté. C'est uniquement le nombre de bagages en soute qu'il fallait donner. Une employée me dirige vers un guichet pour faire désenregistrer ce bagage. Nous perdons encore vingt minutes.

Dans la file d'attente vers les portiques de contrôles, un jeune homme s'affole derrière nous et nous demande de le laisser passer car il craint de rater son avion. Nous regardons son billet : nous prenons le même avion ! Un vigile nous ouvre un raccourci menant directement au bout du parcours sans passer par les chicanes. Nous rejoignons enfin les copains, à temps pour l'embarquement.

L'avion se cale en bout de piste. Les éclairages de l'habitacle s'éteignent. *"Mesdames et messieurs, préparez-vous pour le décollage"*. Cela devrait m'impressionner, mais en réalité, je suis impatient. Les réacteurs vrombissent, l'avion accélère puissamment et se cabre : nous quittons le sol. L'horizon est drôlement penché et le restera durant toute la phase d'ascension. Nous entrons dans un nuage et voyons par intermittence les taches colorées des villes encore endormies qui s'éloignent doucement. Je guette le lever du soleil par le hublot. Il finit par se montrer, dans de belles couleurs orangées, au-dessus de la mer de nuages. Quelque temps plus tard,



On veut voir Neptune !

les nuages se raréfient et nous pouvons contempler les montagnes enneigées du sud de la Norvège, leurs lacs glacés et les premiers bras de mer qui se fauflent entre les montagnes. C'est magnifique.

Le traditionnel chariot repas passe dans les allées. Je me risque à prendre un croque monsieur pour me lester un peu l'estomac. Étonnamment : il est très bon ! Derrière moi, Arnaud et Schuschu dorment depuis longtemps. Je vais tâcher de faire pareil pour être en forme dès ce soir, au cas où...

Deux bonnes heures se sont écoulées. Les réacteurs se font moins bruyants,

L'heure et demie de route qui nous sépare de notre logement à Lyngseidet nous donne l'occasion de prendre en main ce gros vaisseau électrique bardé de sophistications superflues. Les routes sont complètement glacées, mais nous nous adaptons progressivement au rythme de conduite des autochtones, bien aidés par les quatre roues motrices et les pneus cloutés. Nous tombons d'accord sur l'ambiance lumineuse intérieure "Neptune", aux jolies tonalités bleues et violettes.

Notre trajet emprunte un ferry pour traverser le fjord Ullsfjorden. Nous sortons de la voiture durant la traversée et admirons le paysage grandiose qui nous entoure en nous régaland d'un hot dog réconfortant. Il est 13h00 et le soleil culmine... à 6° au-dessus de l'horizon !

Nous débarquons dans la région nommée "Alpes de Lyngen". La ressemblance avec les montagnes franco-italiennes est effectivement frappante : ces montagnes enneigées sont très découpées et escarpées, parfois recouvertes d'un épais dôme de neige rappelant les plus hauts sommets des Alpes. À un détail près : elles plongent dans la mer. On pourrait prendre ces grandes étendues d'eau pour des lacs, mais c'est bien la mer de Norvège qui se faufile entre les montagnes dans les fjords.

Nous arrivons à notre location. C'est un joli chalet en bois, situé au bord d'une petite crique. La pièce principale offre une vue magnifique sur le fjord et les montagnes situées de l'autre côté. Deux chambres se trouvent au rez-de-chaussée et une troisième en mezzanine, sous le toit, derrière une petite porte qui oblige à y entrer à quatre pattes.

Tout est parfait, mais nous n'arrivons pas à avoir d'eau au robinet. Assistés au téléphone par le propriétaire, nous effectuons quelques manipulations dans le local technique pour tenter de dégeler les tuyaux : de longues résistances chauffantes accompagnent les tuyaux dans le sol afin de les maintenir hors gel. Nous laissons



Notre paisible logement

Schuschu surveiller l'arrivée de l'eau tandis que nous partons faire quelques petites courses. Petites... mais chères ! On nous avait prévenus : en effet, le niveau de vie est bien différent de chez nous.

Lorsque nous rentrons, il n'y a toujours pas d'eau. On fait fondre de la neige pour espérer pouvoir au moins tirer une chasse d'eau. Certains intestins, un peu chamboulés par le voyage, sont impatients de pouvoir se libérer.

## Que le spectacle commence !

Un peu avant 18 heures, Laurie pointe son nez dehors : "Oh ? Il y a des grandes bandes vertes au-dessus de nos têtes !" Nous extirpons à la hâte les doudounes sous vide de nos valises et rejoignons Laurie. Nous descendons vers la mer et découvrons la petite "plage" en contrebas : une bande de deux mètres de grosses pierres foncées et anguleuses sépare l'épaisse couche de neige de l'extrémité des vagues. L'endroit offre un joli point de vue sur notre chalet et le fjord, accompagné par le bruit des vagues très apaisant. Laurie et moi choisissons ce lieu pour faire nos photos. Arnaud part photographier sur le chemin de l'autre côté du chalet et Schuschu lance des vidéos à 360°.



Water is coming ! L'eau dans les WC, ça se mérite.



Notre havre de paix pour quelques jours

Les longs rubans verts commencent à s’animer, serpentent, s’éclairant parfois fortement, puis se mettent à danser frénétiquement. Par moments, ce sont des explosions de vert au-dessus de nos têtes : une petite zone s’étend, verdit, jaillit et donne l’impression de couler sur nous comme une douche de lumière. Le ciel, parfois, devient intégralement vert, ainsi que tout le paysage : la neige est elle aussi colorée, de même que la mer qui reflète le ciel. La montagne, en face de nous, découpe son contour sombre sur le ciel vert. Certaines étoiles, pourtant brillantes, disparaissent dans cette pollution lumineuse, pour une fois bienvenue. Nous faisons quelques photos



Remplissage des cartes SD en cours

puis partageons un premier apéro sous ces lueurs, dans une ambiance sonore incroyable.

\*Clapotis des vagues\*  
 - *“Que j’aime le bruit de l’eau !”*  
 \*Clapotis des vagues\*  
 - *“J’ai faim”*  
 \*Clapotis des vagues\*  
 - *“C’est tellement beau !”*  
 \*Clapotis des vagues\*  
 - *“Quand est-ce qu’on pourra enfin tirer une chasse d’eau ?”*

N’ayant toujours pas d’eau pour faire cuire les pâtes, nous nous rabattons sur des tartines au Philadelphia et “Servalat”. Dehors, les aurores sont de plus en plus belles. Le propriétaire, qui a fait une heure et demie de route, arrive pour nous dépanner. Nous discutons un peu avec lui en regardant les aurores. Lui ne les regarde même pas. Elles font partie de son quotidien.

Vers minuit, l'eau est revenue. La chasse d'eau peut enfin chasser, pour le grand bonheur de certains. On traîne encore un peu dehors, guettant un nouveau sursaut, mais la fatigue du voyage se fait ressentir et nous allons nous coucher. Plusieurs fois dans la nuit, je jette un œil par la fenêtre mais je ne vois qu'un ciel étoilé. Ce sera confirmé par le replay des webcams publiques : le reste de la nuit a été très calme, nous n'avons rien raté.

### Jeudi 12/02/2026

Le ciel est dégagé et le soleil semble vouloir se lever dans le creux formé entre les deux montagnes qui nous font face, de l'autre côté du fjord. Le ciel se colore de plus en plus et les reflets rougeoient dans la mer. Finalement, le soleil ne fera que ramper timidement derrière la montagne et n'apparaîtra que deux bonnes heures plus tard. On déplace notre table devant la baie vitrée, pour profiter du paysage pendant le petit déjeuner.

En fin de matinée, nous partons visiter la distillerie Aurora Spirit. À seulement 2 kilomètres de notre chalet (non, ce n'est pas pour ça que nous avons choisi ce logement), nous y allons à pied.

La visite de la distillerie est très intéressante. On nous explique les phases de maltage, de séchage à la tourbe, de fermentation puis de distillation fractionnée. Nous apprenons que cette distillerie a été fondée il y a quelques années, dans le but de créer une attraction touristique à cet endroit. "Bivrost", le nom commercial des produits, vient du nom de l'arc-en-ciel qui fait office de pont entre Midgard (le monde des humains) et Asgard (le monde des dieux), dans la mythologie nordique. Nous poursuivons notre visite dans l'entrepôt de maturation avec ses nombreux tonneaux. À la fin de la visite, nous nous rassemblons autour d'une grande table où on nous a préparé trois verres pour découvrir le Gin, l'Aquavit et le Whisky. Notre guide vérifie qu'il est au moins 13h00, heure avant laquelle il n'est pas autorisé de vendre ou de servir de l'alcool fort. Elle s'assure également que nous ne sommes pas venus en voiture : ici, il n'y a aucune tolérance pour l'alcool au volant. Les conducteurs seront privés de dégustation. Nous avons été bien inspirés de venir à pied ! Nous suivons le protocole de dégustation proposé. Rien n'y fait : je ne trouve toujours pas qu'un whisky est meilleur quand on met de l'eau dedans ! L'Arctic Gin est délicieux, avec de discrètes notes d'agrumes. Nous rentrons chez nous et prenons le repas du midi à 15h30... heure officielle du coucher du soleil.



*Dis, trésorier adjoint. On n'achèterait pas un fût ?*

Le journal *La Voix du Nord* manque à Arnaud : il serait bien pratique pour allumer la cheminée. C'est finalement grâce à nos cartes d'embarquement que le feu finira par démarrer. On nous annonce un ciel dégagé en début de nuit mais il est très voilé pour le moment. Quelques aurores sont néanmoins visibles à travers les



L'aurora distillery, un nom assumé

nuages. On ne peut pas avoir tous les jours un spectacle comme celui d'hier ! Nous sortons quelques jeux de société puis prenons un repas léger pour compléter notre déjeuner tardif.

Le ciel se dégage finalement et les aurores sont un peu plus visibles. Ce n'est pas très intense et il reste une légère couche de voiles, mais nous décidons de prendre la voiture pour aller faire quelques photos à proximité de la distillerie. Une arche aurorale assez stable fend le ciel d'un bout

à l'autre. Par moments, des lueurs s'animent et s'intensifient mais on est loin de ce que nous avons vu hier. Nous décidons d'aller explorer, en voiture, un peu plus au nord afin de trouver un autre spot. La route est éclairée tout le long, offrant peu d'endroits isolés et sombres où nous pouvons nous arrêter pour photographier. Nous remarquons que toutes les maisons sont éclairées, même celles qui ont l'air inhabitées. Quasiment toutes possèdent des petites loupiottes en forme de cœur ou de cloche, suspendues au milieu de leurs grandes fenêtres sans rideaux. C'est une tradition norvégienne, visant à égayer un environnement qui, autrement, deviendrait vite déprimant par son manque de lumière. Arrivés à Koppangen, la route ne va pas plus loin. Nous faisons demi-tour et redescendons au chalet.



Une aurore discrète

En sortant de la voiture, nous jetons un œil au ciel : une bande verte très lumineuse, large et dense s'étire d'un horizon à l'autre ! Nous sortons les appareils photo. La bande, bordée d'une frange encore plus lumineuse, commence à se courber. Une hernie se forme, gonfle et devient tellement énorme qu'elle couvre maintenant les trois quarts du ciel ! La Grande Ourse, au zénith, est intégralement baignée dans la lueur verte, tandis que, plus bas, les étoiles du parallélogramme de la Lyre sont difficiles à distinguer ! Après quelques minutes, la lueur intense se déplace, rétrécit, et disparaît sous l'horizon, comme si l'on avait retiré le bouchon d'un évier.

Au zénith, des draperies prennent le relais, comme de grands voilages froncés vus par dessous. Elles ondulent rapidement, alternant et mélangeant des couleurs vertes, roses et violettes. La draperie se disloque alors en



Explosion en cours

dizaines de petits éléments juxtaposés, comme les touches d'un piano qui se mettent à onduler tel un tapis que l'on secoue pour le dépoussiérer. Si l'on devait retranscrire le phénomène avec un son, on entendrait les notes d'une harpe, égrenées du bout des doigts.

Mes pieds gèlent : cela fait quelques heures maintenant que notre soirée a débuté et les batteries de mes chaussettes sont à plat. Je n'avais pas du tout conscience du confort qu'elles m'apportaient, mais, maintenant qu'elles sont éteintes, je mesure bien

à quel point elles étaient utiles ! Je rentre me réchauffer les pieds et je me débarrasse de toutes mes couches de vêtements volumineux. C'est alors que Laurie m'interpelle et m'exhorte à la rejoindre le plus vite possible dehors. Je ne prends pas le temps de me rhabiller et sors vêtu uniquement de ma sous couche technique, tel une Cat's Eyes, les pieds nus dans la neige de la terrasse. Au zénith, c'est un feu d'artifice : d'innombrables flèches vertes, rouges et violettes semblent tomber du ciel. Elles dardent le sol en s'écartant les unes des autres par un effet de perspective, un peu comme des flocons de neige vus depuis une voiture en mouvement. Un bouquet final d'explosions colorées clora cette seconde nuit magnifique vers deux heures du matin. J'ai deux glaçons à la place des pieds mais je vais me coucher ivre de ces tournolements colorés.



Petit dej en terrasse

### Vendredi 13/02/2026

Une couche de nuages d'altitude diffuse les couleurs du levant dans le creux où le soleil semble vouloir se pointer : le ciel et la mer sont rouges. La mer est un peu plus animée que la veille et le bruit des vagues plus présent. Quelle beauté au réveil ! Arnaud se prépare un bol de chocapic et sort le déguster en terrasse.

Laurie et moi partons à Lyngseidet faire quelques courses. Nous descendons sur un ponton en contrebas du magasin et croisons, à deux mètres de nous, une loutre qui nous regarde paisiblement avant de plonger. Nous profitons de notre passage au village pour y loguer une géocache : ce sera certainement la cache la plus septentrionale de notre compte !

En début d'après-midi, nous partons en randonnée. Après quelques détours malencontreux, nous trouvons enfin le parking. Un panneau nous avertit qu'une caméra a enregistré notre plaque afin de régler notre stationnement, comme tout ce qui est payant en voiture, ici.

Nous trouvons le départ de la randonnée, mais ensuite, plus aucune indication n'est fournie. Nous tâtonnons entre différents

chemins, laissant quelques marques dans la neige pour faciliter notre retour. Nous croisons deux randonneurs en raquettes qui nous confirment que nous sommes sur la bonne voie pour accéder à la cascade, but de notre randonnée. Nous ne sommes pas équipés de raquettes et notre progression est parfois difficile : peu avant la cascade, nous faisons face à une pente très abrupte et très enneigée que nous gravissons péniblement. Derrière, le panorama récompense nos efforts : une imposante cascade de glace d'une cinquantaine de mètres de haut déploie d'énormes stalactites d'une couleur bleutée à verdâtre. C'est sublime. Le soleil se couche déjà et nous rentrons à la maison. Nous nous réchauffons autour d'un potage et entamons une petite sieste en prévision de la nuit.

Nous prenons le repas puis jetons un œil dehors. C'est en train de s'animer. Nous partons nous installer en contrebas de la distillerie, où une pointe de terre s'avance un peu dans l'eau. Le vent y est glacial et nous apprécions nos chapkas. Le ciel est assez voilé, on perçoit une arche aurorale au travers, peu colorée. On



Encore un matin

voit quelques lueurs onduler, mais ce n'est pas extraordinaire. Laurie a eu l'idée d'emporter deux transats, on s'allonge et on attend. Les pieds des transats glissent sur la glace et permettent de s'orienter à souhait en fonction de la portion de ciel à regarder, c'est très pratique.

Les voiles se résorbent peu à peu. Une bonne heure plus tard, assez brusquement, une frange bicolore s'allume et s'agite. Depuis nos transats rotatifs, nous vivons alors un moment très intense et rapide, difficile à décrire (mais je vais quand même essayer) : au zénith, des dizaines de lances colorées fondent vers le sol. Les couleurs tournoient, tourbillonnent et s'entrelacent, sans vraiment se mélanger. L'extrémité inférieure des grandes lances vertes est d'un superbe violet. Soudain, la zone s'élargit et brille de plus en plus fort. Elle se déchire alors en son milieu pour laisser place à d'autres franges qui s'écartent et se déchirent à leur tour pour en laisser apparaître d'autres, et ainsi de suite : on dirait l'éclosion d'un bouton de fleur en timelapse. En quelques secondes, l'intégralité du ciel est envahie. Cette explosion d'une beauté indicible a duré à peine trente secondes, nous n'avons même pas essayé de la photographier, mais son intensité compense largement sa fugacité. J'oserais qualifier cela d'orgasme visuel. Les détails s'estompent et laissent derrière eux un ciel et un paysage intégralement verts, signant la fin du spectacle. Nous rentrons à la maison, ravis et émerveillés.

### Samedi 14/02/2026

Le ciel est bouché et il neigeote, mais cela n'empêche pas Arnaud d'aller manger ses céréales en terrasse. Il s'emploie ensuite au rituel matinal de l'allumage de la cheminée, bien aidé par les prospectus promotionnels raflés au Spar, hier. Je sors mon maillot de bain pour tenter une baignade, il paraît que les bains froids, ça fait beaucoup de bien.



SchuSchu, Arnaud, Laurie et Damien

Je m'avance fièrement vers la mer, l'eau me monte jusqu'aux chevilles. La température glaciale de l'eau me donne l'impression qu'on vient de me frapper les pieds avec une barre à mine. Hors de question de tremper une autre extrémité dans une eau à cette température. Parfois, il faut savoir capituler.

En début d'après-midi, nous retournons à la distillerie, seul endroit où nous pouvons déguster un bon café sans faire des kilomètres. Tiens, il est passé 13h00. Nous vérifions si l'Artic Gin est toujours aussi bon. Les copains venus en janvier nous avaient parlé d'une randonnée "en face de la distillerie", mais le staff n'en a jamais entendu parler. Nous trouvons pourtant, en face de la route d'accès, un chemin forestier enneigé et nous en parcourons une petite portion. Nous ne pouvons pas nous enfoncer trop longtemps sur ce chemin car le soleil est déjà couché et nous devons ensuite rentrer à pied par la route. À plusieurs reprises, de minuscules traces de pattes croisent notre chemin dans la neige et disparaissent subitement au pied des arbres. Nous rentrons au chalet et faisons une sieste. Ni la météo terrestre ni la météo spatiale ne sont engageantes, mais la surprise de la veille permet tous les espoirs.

Nous prenons le repas, jouons à des petits jeux de société et plaisantons. Arnaud a les lèvres gercées et nous prie d'arrêter de le faire rire. "Ah ah ah ! Aïe ! Arrêtez, ah, ah, ah, aïeuh !". L'activité aurorale semble intense, mais ses volutes sont masquées par les nuages. On voit de grands piliers multicolores qui évoluent mais ils sont partiellement cachés. Rapidement, le ciel se couvre entièrement d'épais nuages et seule leur teinte verdâtre trahit encore la présence des aurores.

### Dimanche 15/02/2026

Il y a bien eu une tempête géomagnétique durant la nuit mais le ciel était bouché. Le soleil se décale de jour en jour vers le nord et émerge aujourd'hui à 10h10, dans un creux dans la montagne, avant de se cacher de nouveau. Laurie nous prépare un riz au lait pour le dessert, tandis que nous nous apprêtons à aller visiter l'observatoire

de Skibotn (prononcer “chiboteune”) où nous attend Gaël Cessateur, un copain du GAAC qui travaille sur les aurores boréales pour l’Institut Royal d’Aéronomie Spatiale de Belgique.



Réfrigérateur norvégien

Nous prenons le repas du midi et nous nous mettons en route, oubliant notre riz au lait qui refroidit sur la terrasse. L’observatoire n’est pas si loin à vol d’oiseau, mais nous devons contourner par le sud le long bras du fjord qui s’enfonce dans les terres. Nous en avons pour une heure et demie de route, l’occasion de contempler encore les superbes paysages qui nous entourent. Nous traversons un long tunnel que l’on croirait taillé par des trolls : sa surface est irrégulière, brute de taille. Des plots, par endroits, indiquent la trajectoire à suivre pour ne pas se frotter au rocher saillant. Nous prenons tour à tour le contrôle de la playlist : notre voiture possède un son époustouffant. Certaines musiques choisies (on ne balancera pas les responsables) ne méritaient toutefois pas un tel égard.

Une fois le fjord contourné, nous atteignons la route qui borde l’observatoire. Elle file droit sur la Finlande qui n’est plus qu’à quarante minutes de route. Nous n’avons malheureusement pas le temps de faire l’aller-retour avant notre rendez-vous avec Gaël.



En route pour retrouver Gaël à l’observatoire

L’observatoire est situé sur une butte au milieu des bois, au bout d’un chemin forestier enneigé. Gaël nous accueille. Il est accompagné de Guillaume Bertrand, un astronome amateur nantais faisant partie de l’équipe Staros qui a conçu le célèbre SunScan : il est venu prêter main forte à Gaël sur la partie spectro. Gaël nous fait faire le tour de l’observatoire et nous présente les différents instruments, appartenant à des équipes situées un peu partout dans le monde. Il travaille actuellement, dans la grande coupole, sur des appareils qui mesurent la polarisation de la lumière aurorale. Il nous réexplique le fonctionnement des aurores en apportant beaucoup de précisions sur les mécanismes physiques complexes qui entrent en jeu et qui sont habituellement simplifiés ou omis dans tous les manuels s’essayant à expliquer le phénomène. Il nous confirme le “*pattern*” que nous avons observé trois soirs d’affilée : apparition de l’arche, démultiplication de l’arche, migration vers le sud, aurore discrète (les petites touches de piano, les lances colorées) puis aurore diffuse (le ciel devient et reste vert).



Une partie des instruments de l'observatoire de Skibotn

Nous quittons l'observatoire, bien décidés à pousser un peu jusqu'à la frontière finlandaise. De toute façon, au rythme où descend la batterie de notre paquebot sur roues, nous ferons difficilement le retour sans recharger. En chemin, nous croisons un élan. Nous admirons sa physionomie particulière et sa manière singulièrement désordonnée de bouger les pattes pour courir.

À la frontière, Arnaud et Laurie vandalisent le panneau d'entrée en Finlande en apposant sur son poteau un autocollant du GAAC. La promptitude d'Arnaud à dégainer l'autocollant de sa poche accrédite la thèse d'un acte prémédité. En quelques kilomètres, le paysage a drastiquement changé : nous sommes passés de hautes montagnes à une grande plaine blanche légèrement vallonnée. La température a chuté d'une dizaine de degrés.

Nous nous arrêtons à Kilpisjärvi pour recharger la voiture et manger une pizza. Ce n'est pas très local, mais bien rassasiant. Nous loguons une géocache et emportons un "objet voyageur" que nous relâcherons dans le nord de la France dans quelques jours. La Suède n'est qu'à trois kilomètres, de l'autre côté d'une petite rivière. Nous y aurions volontiers mis un pied, symboliquement, mais le prochain pont est à une heure et demie de route. Nous reprenons la route vers la Norvège.

Au niveau de la frontière, un peu au milieu de nulle part, un feu tricolore passe au rouge. Nous nous arrêtons et attendons docilement. Deux minutes s'écoulent sans qu'il ne se passe rien. Nous commençons à nous demander si nous devons continuer à attendre. La lueur d'une lampe torche apparaît dans le rétroviseur : un douanier s'approche de la voiture et prononce une phrase que nous ne comprenons pas.

- "\$%@& §ù%\$ ^&#@ ?

- *In English please ?*

- *Where are you coming from ?*

À lire avec un bon gros accent français : *From the restaurant, and we put some electricity in the car.*

Mes collègues qui pouffent à l'arrière. Le douanier sourit.

*And where are you going ?*

Laurie intervient :

- *To Lygnstaten... Lyngstetète ? Lygseten !*

Le douanier sourit à nouveau.

- *Ok, I see. You can go.* "

Gaël nous avait proposé de revenir observer les aurores avec son équipe à l'observatoire. Nous y repassons pour voir si le ciel est propice et croisons Léo qui était monté en mission à Saint-Véran avec le GAAC en 2019 pour travailler sur la polarisation des airglows. Une arche aurorale est visible derrière d'épais voiles qui laissent à peine transpercer les étoiles de la Grande Ourse. Nous apercevons un bolide qui passe derrière les nuages. L'équipe nous confirme que la nuit ne sera pas belle. Nous saluons Gaël et nous reprenons la route vers notre chalet où le riz au lait nous attend, bien frais, sur la terrasse.



En route pour la rando

### Lundi 16/02/2026

Aujourd’hui, Schuschu nous emmène en randonnée de l’autre côté de notre île, à Stormyra (Jægervatn). Nous empruntons à nouveau une route qui longe un fjord, ce qui n’est pas étonnant si l’on considère la géographie des lieux : aucune route ne traverse les montagnes, elles sont systématiquement contournées par les côtes, seules zones aménagées et habitées. Nous ne sommes toujours pas lassés de ces paysages incroyables aux grandes montagnes blanches qui plongent dans la mer. Le long de notre route, les panneaux “attention aux élans” et les panneaux “attention aux rennes” se succèdent. La distinction a son importance : la collision avec un

élan est très dangereuse, car l’animal, de quelques centaines de kilos et particulièrement haut sur pattes, risque d’écraser l’habitacle et ses occupants lorsqu’il est fauché.

La faible hauteur du soleil confère à la lumière des teintes jaunes-orangées complémentaires avec les tonalités bleutées de la neige. Notre randonnée chemine dans une toundra parsemée de petits bouleaux et sapins,



Les paysages de Stormyra

recouverte d’un épais manteau de neige et sillonnée par de petites rivières aux clapotis apaisants. Au bout de quelques kilomètres, l’absence de raquettes nous force à faire demi-tour car nous nous enfonçons de plus en plus. Au loin, par delà le fjord, une montagne blanche très rectangulaire et aux falaises abruptes se reflète dans la mer, lui donnant de faux airs d’iceberg.

Nous rentrons et faisons l’état des stocks de nourriture pour savoir si nous pouvons tenir sans refaire de courses. C’est le genre de considération qui nous rappelle que le séjour touche à sa fin : le départ, c’est déjà après-demain ! Voyons ça autrement : nous avons encore deux nuits devant nous !

En tout début de soirée, Laurie aperçoit déjà une arche verte alors que le ciel n’est même pas encore noir. Nous nous dépêchons de nous équiper et de sortir. L’aurore est en avance, ce soir, alors même que, sur les applications spécialisées, l’ovale auroral n’est pas encore sur nous. Comme les autres fois, l’arche se



Pluie de lumière sur notre chalet

dédouble. Elle glisse vers le sud et se divise encore. Nous nous rappelons ce que nous a dit Gaël hier : plus ça se décale vers le sud, plus il y a de chance que cela “*explode*”. Une nouvelle arche se présente par le nord, tandis que la première noie Orion puis glisse encore et disparaît derrière la colline située au sud.

Nous descendons sur la plage. Le coefficient de marée a augmenté avec l’approche de la nouvelle lune : la plage est cinq fois plus large qu’à notre arrivée. Ce recul nous offre de nouveaux angles de vue sur les quelques habitations environnantes. Gardons en tête que cette zone sera recouverte par la marée dans quelques heures et évitons d’y lancer un timelapse !

Une nouvelle arche, apparue au nord, gagne du terrain vers le zénith. C’est alors qu’elle se transforme en “*aurora discrète*” : c’est le terme technique que nous avons appris hier pour décrire les fameuses “*touches de piano*”. La frange est très nettement verte sur le dessus et très rose dessous, entre les deux, les couleurs se mêlent en un blanc très lumineux. L’aurora monte tellement en puissance que je dois passer la vitesse d’obturation de 4 secondes à 0.6 seconde pour ne pas saturer le capteur ! Tant mieux car ses mouvements, de plus en plus rapides, seront ainsi mieux figés sur les images. Le ruban multicolore enfle et s’élargit. Il se déchire et se tortille. Cette fois, point d’explosion de couleurs mais, encore, cet englobement de toute la voûte céleste et le verdissement complet du paysage : c’est l’aurora “diffuse”.

La luminosité baisse doucement. Il est encore tôt. Nous attendons un rappel mais le spectacle est bel et bien fini pour ce soir, malgré l’indice Kp en hausse sur les applications spécialisées (l’indice Kp est un indicateur d’activité aurorale, sur une échelle allant de 0 à 9) : durant le reste de la soirée, quelques rares franges s’animent encore ça et là mais les nuages en brouillent la vision.

### **Mardi 17/02/2026**

Nous admirons un dernier non-lever de soleil. Demain, à cette heure-ci, nous serons déjà partis, mais le soleil devrait poindre dès son lever dans le creux entre les montagnes, puis disparaître encore pour quelques heures.

La journée est dédiée au rangement de nos affaires et au nettoyage du chalet, en gardant tout de même à portée de main le matériel photo et quelques affaires chaudes car la météo de ce soir s’annonce belle. Une dernière

aurore pour la route ? Nous le saurons bientôt. Comme les autres matins, Schuschu nous fait le compte des “*coincoins*” visibles à la fenêtre. Nous partons faire d’ultimes courses et recharger notre carrosse. Pendant ce temps, le ménage commence à la maison.



Le pink gin

En début d’après-midi, nous faisons un dernier trajet à la distillerie pour – officiellement – prendre un bon expresso et craquons sur un Pink Gin que nous n’avons pas encore goûté. Heureusement que la distillerie n’ouvre que les mardi, jeudi et samedi ! Au-delà des bonnes boissons que l’on y sert, le lieu est vraiment très agréable et paisible. Laurie discute avec la serveuse. Celle-ci lui explique qu’elle n’a réalisé la beauté de son environnement que depuis qu’elle travaille à la distillerie et qu’elle croise des touristes émerveillés qui lui disent à quel point elle a de la chance de travailler ici. Avant cela, pour elle, c’était juste normal !

En sortant, nous laissons Schuschu rentrer à la maison et partons à trois vers le Elvejordvatnet, lac situé au bout de la randonnée que nous avons commencée il y a quelques jours. Le lac, gelé et couvert de neige, est très joli. Le lieu doit être splendide en été. Sur le chemin du retour, Arnaud nous montre des traces d’élan qu’il avait découvertes quelques jours plus tôt. L’écartement des empreintes laisse deviner la grande taille de l’animal.

Le soir tombe. Nous attendons, mais les météos terrestres et spatiales ne sont pas propices : nous ne verrons pas d’aurore ce soir. On commençait pourtant à s’y habituer !

### **Mercredi 18/02/2026**

Nous nous levons tôt pour les ultimes rangements et nettoyages. Il s’agit de ne pas rater le ferry, sinon, nous raterons également notre avion. Nous arrivons à l’aéroport avec suffisamment d’avance pour rendre la voiture, enregistrer nos bagages, passer les contrôles et embarquer. Pourtant, quelque chose coince : la file montant l’escalier vers les contrôles n’avance presque pas. Arrivés en haut de l’escalier, nous découvrons la vraie longueur de la file en serpent. À la vitesse où elle avance, je ne vois pas comment nous pourrions embarquer à temps. Je jette un coup d’œil à la météo : il fait beau ce soir. Au pire, nous aurons une chance de plus de voir des aurores !

Laurie montre son billet à d’autres personnes de la file qui nous autorisent à passer sous la barrière pour court-circuiter une étape du serpent. Quelques sauts plus tard, nous atteignons enfin le contrôle. Nous comprenons pourquoi la file avance si lentement : tous les sacs doivent être vidés et le matériel électronique posé à plat sans se chevaucher, pour passer le scanner. Malgré mon respect des consignes, un objectif photo, resté dans sa housse, attire l’attention des contrôleurs. L’opératrice le déhousse, réarrange le bac et le renvoie au scanner. L’heure de fin d’embarquement approche ! Je crois bien que ma valise, déjà en soute, va arriver à Orly avec une journée d’avance sur moi. Une notification sur nos téléphones nous apprend que notre vol est retardé à cause d’un “*contrôle poussé des autorités locales*”. Flûte ! Tous mes espoirs tombent à l’eau. Nous n’aurons pas de rab d’aurores ce soir !

Nous sortons du contrôle et découvrons que l’embarquement n’a pas encore commencé. Nous avons même le temps de flâner au duty free pour nous offrir une bouteille d’Arctic Gin (à déguster les mardi, jeudi et samedi, après 13h). Le duty free n’est pas toujours intéressant : malgré le prix hors taxe, nous payons plus cher que si nous avions commandé sur le site du revendeur néerlandais.

Nous avons passé une semaine en Norvège et je n’ai toujours pas goûté le renne. À la caisse, je demande à la vendeuse : “*Do you have some reindeer ?*” Elle me regarde d’un air interrogateur. Mon magnifique accent a encore frappé. Je lève alors mes deux mains de chaque côté de ma tête, doigts grands écartés et pouces sur les tempes, pour imiter des bois. Elle me désigne le rayon des produits à base de renne, avec un sourire qui

me rappelle étrangement le douanier au retour de la Finlande. On dirait que mes capacités en mime sont meilleures que mon anglais.

Nous embarquons et l'avion décolle. J'ai faim et j'attends impatiemment de voir arriver le chariot des croque-monsieur. Après avoir longé la Norvège dans sa longueur, nous survolons la côte ouest du Danemark. On nous annonce une zone de turbulence et l'hôtesse contrôle nos ceintures. Autrefois, cela m'aurait angoissé. Je ne remarque même pas lesdites turbulences. La côte allemande est bordée d'un chapelet d'îles allongées, aux faux airs d'atolls



Notre bus avec des ailes

: ce sont les îles frisonnes, refuges de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs. Nous traversons l'Allemagne puis franchissons la frontière française, où la descente s'amorce déjà. Avant de quitter l'avion, je fais un petit détour par la cabine de pilotage, bardée d'instruments lumineux, de manettes et de boutons, du sol au plafond.

Nous récupérons nos valises, puis la voiture de Schuschu. Nous traversons Paris : c'est étrange, ici, l'eau qui tombe des nuages est liquide. Vers 20 heures, nous sommes de retour dans ce département que nous aurons désormais du mal à appeler "le Nord".



Au beau milieu de la Norvège



La fine équipe en admiration... Photo Sylvain Wallart

# Senja sous les aurores

*Par Simon Lericque*

En janvier dernier, j'ai visité le grand nord norvégien pour la troisième fois avec quelques camarades du GAAC : Julien, Sylvain et Mickaël. Ce voyage, loin d'être celui de trop comme nous le craignons au départ, s'est avéré remarquable et mémorable. Avec l'expérience des deux précédents séjours en Arctique, nous avons préparé nos sessions photographiques en ne rechignant pas, contrairement aux années passées, à prendre la voiture pour aller chercher les spots intéressants. Cette semaine de janvier nous a offert de larges fenêtres de ciel clair et une activité aurorale intense. Quelle chance ! Entre les escapades à Salmenes Fyr, à Mikkelvik ou sur les rives du fjord de Malangen, je garde en mémoire une journée et une nuit particulières, encore plus exceptionnelles : c'était sur l'île de Senja. Récit de ce mémorable moment.

## La veille, une CME

Le lundi 19 janvier est une date qui restera dans les mémoires de nombreux observateurs en France. Ce soir-là, une éjection de masse coronale (CME, pour *coronal mass ejection*) est arrivée sur la Terre générant des aurores spectaculaires, vues jusqu'à des latitudes très basses. Cette CME est arrivée quelques heures plus tôt que ne le prévoient les modèles, preuve que les aurores polaires restent un phénomène d'une grande imprévisibilité. Alors en Norvège, je suis relativement déçu de la chasse aux aurores de cette soirée-là : déjà, le fait que le pic d'activité

soit arrivé plus tôt que prévu nous a forcé à “improviser” le spot photographique (une vaste étendue neigeuse coincée entre la mer et la route suréclairée) et puis c’est la seule et unique fois (sur trois séjours là-haut) que l’objectif de mon appareil photo s’est retrouvé embué. Les résultats s’en ressentent et les images ne sont pas très



L’arrivée de la CME photographiée près de Skjeret

belles au final... Et puis, surtout – et c’est un peu paradoxal – je suis frustré de ne pas avoir été en France pour pouvoir observer de mes yeux quelque chose de rarissime. Même si le spectacle ce soir-là dans les contrées nordiques était tout à fait intéressant (notamment de très étranges lueurs pulsantes), nous avons assisté au cours de la semaine à des aurores autrement plus spectaculaires.

Mais cette éjection de masse coronale est finalement arrivée à point nommé pour notre escapade du lendemain sur l’île de Senja. L’atmosphère en effet, était encore chargée d’activité et nous avons pu profiter de rebonds remarquables de cette aurore intense.

## En route pour Senja

Mardi 20 janvier 2026 était donc ma plus belle chasse aux aurores... Cette longue journée a débuté très tôt. De notre gîte des environs de Nordfjordbotn jusqu’à Senja, quasiment deux heures de route nous attendent dans des paysages enneigés et sur des routes parfois verglacées avant d’arriver sur l’île. C’est vers 8 heures du matin que nous décollons... Il fait encore nuit noire. Jupiter est là et illumine le ciel étoilé. À cette époque de l’année, le Soleil se lève à peine et le jour se limite à un long crépuscule. Sur le tableau de bord de la voiture, la température dégringole jusqu’à  $-17^{\circ}\text{C}$  quand on s’aventure à l’intérieur des terres mais frôle aussi les températures positives sur le littoral. Au bord de l’eau, nous n’aurons pas spécialement froid.

### L’île de Senja

Hors Svalbard, Senja est la deuxième plus grande île de Norvège, large d’une cinquantaine de kilomètres. Se situant en bordure de la mer Norvège, cette île au littoral déchiqueté culmine à 959 mètres d’altitude. Elle est accessible par le continent par un seul et unique pont qui relie les communes de Silsand à Finnsnes. Plusieurs ferrys relient aussi l’île au continent selon la saison. Le



Paysage typique de l’île de Senja

paysage de Senja est très variable : on y trouve des montagnes spectaculaires, des zones vallonnées et forestières et quelques jolies plages de sable ou de galets.

Avec seulement un peu moins de 8000 habitants à l’année, Senja a la réputation d’être une île sauvage où la nature est reine. On y pratique la pêche, la randonnée ou le ski, même s’il est bien difficile d’y loger, sauf à se ruiner dans les quelques rares hôtels installés sur place. Située à  $69^{\circ}$  de latitude Nord en moyenne, Senja se trouve à un emplacement idéal pour l’observation des aurores pendant la période hivernale. Ses montagnes qui tombent à pic dans les fjords et la mer offrent des cadres photogéniques très prisés.

L'heure avance, le ciel s'illumine vers le Sud-Est. Le jour se lève. Mais seuls les plus hauts sommets des montagnes environnantes jouissent de la lumière directe du Soleil. Les couleurs sont très belles : de l'ocre sur les sommets opposés au Soleil et une arche tantôt grisâtre, tantôt rosâtre sur les autres horizons. C'est en fait la fameuse arche anticrépusculaire – ou ceinture de Vénus – que l'on aperçoit ici. Nos repères à cette latitude sont un peu faussés et on ne le comprend pas instinctivement.

Nous retrouvons la civilisation à Finnsnes, la ville portuaire d'où part le seul pont vers Senja. Après avoir vécu en vase clos, hors du temps et dans une cabane isolée pendant quelques jours, revoir autant de monde, des boutiques, des voitures, des camions, des panneaux publicitaires... C'est un choc ! Heureusement, une fois le pont franchi, nous retrouvons un semblant d'isolement, digne des îles reculées, car la route principale de Senja sort rapidement de la ville pour de grands espaces naturels.

## Repérages

Nous voulions arriver de jour en ces terres inconnues afin de repérer les points de vue, les lieux photogéniques et les possibilités de stationner la voiture, chose qui n'est pas toujours aisée en Norvège l'hiver. Pour le coup, je me suis laissé guidé par les copains – surtout Julien et Sylvain – qui ont fait une sélection drastique des éventuels spots photographiques et un itinéraire adapté pour perdre le moins de temps possible sur la route.

Premier arrêt sur le spectaculaire site de Bergsbotn. C'est tout simplement un décor de carte postale ! La plateforme installée dans un virage de la route sinueuse offre un point de vue sur l'extrémité d'un fjord encaissé dans de hautes montagnes. Déjà de "jour", le paysage est époustoufflant... Alors on se prend à rêver du lieu la nuit, sous les aurores... Les sommets enneigés alentours prennent les couleurs rosâtres du long crépuscule, les eaux calmes du fjord se comportent tels un miroir. La contrepartie de ce paysage idyllique : la foule ! Le site est connu et des touristes de toutes nationalités s'amoncellent pour se prendre en selfie devant la vue grandiose. Stratégiquement, nous décidons que ce sera notre dernier spot ce soir, en espérant que la nuit avancée aura eu raison d'une grande partie des curieux... Difficile d'être tranquilles à Senja, nous le constatons bien vite.

Quelques kilomètres plus loin, nous faisons une halte sur un autre site très touristique : les dents du diable (Tungeneset en jargon local). Un parking et une longue passerelle en bois ont été installés là pour mener les visiteurs vers une "plage" d'où l'on peut voir au loin une falaise impressionnante.



Tungeneset... les dents du diable ! A l'avant, la plage verglacée.

Cette succession de crêtes abruptes (que l'on prend donc pour des dents) se situe à 5 kilomètres à vol d'oiseau, par-delà une étendue de mer. Le sol de la plage est fait de gros blocs rocheux qui sont un peu glissants. Tous les copains (sauf moi, à ma plus grande fierté) se retrouvent à un moment ou à un autre sur les fesses. L'orientation nous paraît idéale. Depuis la plage, l'esthétique falaise est orientée plein Nord. C'est parfait si l'activité aurorale est modérée. La foule est encore plus présente que sur le spot précédent. Nous constatons même avec effroi que le lieu est très prisé des *tour operator* qui drainent ici nombre de touristes. Il y a fort à parier qu'à la nuit tombée, il y ait du monde ici pour admirer les aurores.

C'est la fin de la matinée et nous continuons notre périple sans traîner. Il reste quelques sites à visiter. Une petite heure de route en voiture vers le sud nous approche de la localité de Hamn. Les copains y ont repéré un phare tout à fait esthétique qui serait parfait sous les aurores. L'accès s'avère particulièrement aventureux. Seuls Sylvain et Julien iront jusqu'au bout et franchiront le "pont" vers le promontoire rocheux où a été bâti

le phare. Ce pont est formé d'une simple échelle dont les barreaux sont verglacés. Déjà en plein jour, on y risque sa peau... Il est hors de question de revenir ici et de circuler à la seule lumière de la frontale. Nous abandonnons l'idée de revenir le photographe sous les aurores, d'autant que le terrain de jeu est assez restreint. Dommage.



Le cimetière de Ballesvika

Tout à côté de Hamn, nous faisons une halte sur la plage de Ballesvik. Un cimetière a été construit non loin, ce qui n'est pas pour me déplaire. Depuis trois voyages, je cherche en vain à photographier un cimetière sous les aurores boréales (ne me jugez pas...). La plage n'a rien de fondamentalement esthétique. Elle pourrait servir de site de secours au cas où... Il y a de l'espace, il est facile de s'y garer mais rien de plus. Nous gardons de ce lieu une rencontre improbable avec une joyeuse dame caressant dans ses bras un macareux mort. Ne pouvant s'empêcher de converser avec elle, Mickaël apprendra que sa nouvelle amie a pour habitude de parler à l'âme des animaux décédés. Quant aux aurores, elle leur parle également (de ce fait, j'ai essayé aussi, mais elles ne répondent pas...). Étonnante rencontre. Quoiqu'il en soit,

l'avenir nous montrera que nous n'aurons pas besoin de ce site de secours et que je réussirai une photo de cimetière sous les aurores quelques jours plus tard à Mikkelvika (voir la galerie).



Breuvage local de qualité... Mickaël restera au Coca...

Toujours le long de la côte, il nous reste quelques kilomètres pour atteindre la ville de Gryllefjord. Les copains avaient bien repéré un pont à proximité de cette petite localité portuaire. Il est très esthétique et bien orienté mais recouvert de lampadaires. Ici comme ailleurs en Norvège, la lumière artificielle est partout et nous préférons ne pas tenter le coup de nuit, d'autant qu'il est un peu excentré d'autres lieux plus intéressants. À Gryllefjord, nous remplissons nos estomacs dans le seul et unique restaurant ouvert de la ville. C'est sans doute le burger le plus cher de ma vie... après celui de Skibotn l'an dernier. Je découvre avec joie la bière locale de Senja. Il faut dire que le breuvage houblonné vendu d'ordinaire en supermarché n'a ici en Norvège, absolument aucun intérêt. Cette bière brassée sur l'île de Senja a cet avantage indéniable d'avoir du goût !

Ce moment passé dans le cadre chaleureux de ce petit restaurant permet à la fine d'équipe d'établir la stratégie pour la soirée qui approche. D'ailleurs, il ne va pas falloir traîner si l'on veut être opérationnel dès la tombée de la nuit. Nous décidons de retourner d'abord aux dents du diable, histoire d'occuper la place avant l'arrivée d'une horde de touristes, ensuite nous pousserons vers Ersfjord, avant de nous arrêter sur le point de vue de Bergsbotn sur la route du retour. Le phare est abandonné : trop risqué ; ainsi que la plage finalement sans intérêt.

## En place sous les aurores

Le repas tardif englouti, nous filons vers Tungeneset avec la crainte que le lieu ne soit déjà pris d'assaut. Il n'est que 14h30 et pourtant, on sent que la nuit est proche. Le Soleil n'a fait qu'une courte apparition aujourd'hui – et simplement pour éclairer les plus hauts sommets – et c'est déjà un crépuscule prononcé qui baigne notre route. D'ailleurs, Jupiter est bien visible. Une petite heure de route et nous regagnons notre premier spot. Sur le parking, plusieurs véhicules sont déjà stationnés. Il y a là des voitures individuelles mais aussi des camionnettes à l'intérieur desquelles attendent emmitoufflés de nombreux observateurs et des photographes prêts à en découdre. Comme nous nous y attendions, l'endroit est prisé ! Courageux, nous partons en avant pour dénicher le meilleur endroit et nous nous y accrocher comme une moule à son rocher.

Le repas englouti un peu rapidement (et surtout la crème chantilly sur un dessert déjà superflu) engendre chez l'un des membres de l'équipe de puissants troubles digestifs. Notre pauvre ami (que l'on dénommera J pour préserver son anonymat) est contraint d'aller laisser sa trace dans la nature, à l'abri croyait-il de gros rochers glacés. C'était sans compter sur l'un des touristes qui filmait le splendide paysage avec son drone. Peut-être que la vidéo fait un carton du côté de Pékin ou de Shanghai... nous ne le saurons sans doute jamais. Et c'est tant mieux.

Redevenons sérieux. Les couleurs sont fabuleuses, l'ambiance est extraordinaire. Les montagnes sont rougies, les lueurs du crépuscule se reflètent sur la neige, le bruit des vagues qui s'écrasent sur les rochers donnent quelque chose d'onirique. Le froid est largement supportable, la température n'est que de  $-5^{\circ}\text{C}$ . L'obscurité de la nuit s'installe lentement et de plus en plus d'étoiles sont visibles. Le rougeoiement du crépuscule me paraît étrange. Peu à peu, je comprends qu'il se mêle à des lueurs aurorales. C'est un reliquat de l'activité issue de la CME de la veille... Chose qui, paradoxalement, n'arrange pas nos affaires. Nous avions espéré une aurore au Nord au-dessus des dents du diable mais cette activité forte risque d'emplir le ciel d'aurores dans toutes les directions, sauf... vers le Nord ! Certaines camionnettes de touristes quittent déjà le parking. Certainement que les guides locaux l'ont compris, il va falloir changer de crèmerie pour obtenir de belles photos. Nous patientons encore quelques minutes mais devons nous rendre à l'évidence lorsque les premières structures filandreuses franchement vertes apparaissent plein Sud.



Les aurores apparaissent au sud, dans la mauvaise direction pour nous.

Décision est prise de quitter les lieux pour trouver un endroit mieux orienté. Sauf que lors de notre repérage, nous n'avons rien trouvé de transcendant dirigé de la bonne manière. Sylvain est au volant. Pour ne pas perdre de temps, il roule pendant que nous cherchons un endroit propice sur nos applications GPS. La préparation des chasses aux aurores est toujours nécessaire mais l'improvisation fait aussi partie du jeu. L'activité aurorale s'intensifie, toujours au Sud et fait monter la pression. Nous nous arrêterons là où nous pourrons, tant pis pour les avant-plans esthétiques. Je finis par trouver une route convenablement positionnée : elle se situe près du village de Skaland. Un petit emplacement permet de stationner la voiture en bordure de la plage de Rogna. Heureusement, la route est en impasse et très peu de véhicules y passent.

Cette fois, l'orientation est parfaite. L'ensemble du ciel nous est accessible et c'est tant mieux, car les aurores se déploient sur une grande partie de la voûte. Sur cette fine plage, nous assistons aux aurores les plus colorées de notre séjour (peut-être même de toutes nos escapades nordiques). Il y a là du vert, du rouge, mais aussi du violet, du pourpre, du bleu clair et même du bleu foncé... Tout cela se mélangeant avec les dégradés du crépuscule. Cette palette de couleurs est tout simplement magnifique. Les aurores sont aussi extrêmement mobiles. Des draperies se forment rapidement et ondulent tout aussi rapidement. Depuis le zénith, on a l'impression que l'aurore nous coule dessus : on est juste en dessous ! Je suis stupéfait de ces couleurs et notamment du bleu violacé que je n'avais jamais vu aussi intensément. Gaël, notre copain spécialiste de la physique des aurores, nous confirmera après le voyage que c'est quelque chose de rare et que nous avons eu beaucoup de chance (voir encadré). L'aurore se déploie de plus en plus et commence à se rapprocher du Nord.



Un festival auroral de toutes les couleurs

Je suis bien là, sur la plage à profiter du spectacle à l'œil nu, mais les copains ont toujours en tête leur photo d'aurore au-dessus des dents du diable. Nous reprenons la voiture pour retourner sur notre premier spot.

## Fuite devant les touristes

Le crépuscule est maintenant bien entamé, on se rapproche de la nuit noire. Et comme nous l'espérions, la foule est moins importante que tout à l'heure. Seuls quelques photographes sont là, disséminés sur la plage et respectueux de l'obscurité. Les aurores sont toujours remarquables de couleurs. Et si elles ne sont toujours pas parfaitement orientées pour les photographier au-dessus des dents du diable, elles viennent flirter avec les cimes des montagnes de tous les autres côtés. Avec les quelques flaques d'eau de mer au sol, il y a de quoi faire de belles photos. Qui plus est, les étendues gelées ou enneigées prennent les couleurs vertes ou rouges des aurores après quelques secondes de pose.



Les aurores de toutes les couleurs dansent au-dessus des sommets et de la mer.

Le sol est toujours glissant, on l'avait bien remarqué un peu plus tôt dans la journée, mais dans l'excitation du moment, on a tendance à l'oublier. Le pauvre Mickaël voit son appareil photo chuter au sol. Hélas, son objectif s'abîme dans l'accident. Heureusement, l'optique n'a rien et il pourra terminer le séjour sans problème de mise au point.

Tout à coup, plein sud, dans le prolongement du fjord, des draperies extraordinairement puissantes et véloces apparaissent. Pendant quelques minutes folles, elles s'étirent jusqu'au zénith et dansent au-dessus de nos



Image réalisées avec une caméra Insta 360. On voit bien la coloration bleue dans la partie supérieure de l'aurore.

## Le mot du spécialiste

Visiblement, le bleu est une couleur peu commune pour les aurores. En tout cas, elle n'apparaît que dans de plus rares circonstances. Laissons Gaël Cessateur nous expliquer pourquoi nous avons eu de la chance...

*“Cette lueur bleue est une invitée rare. Pour qu'elle apparaisse, il ne suffit pas que le Soleil éclaire encore les plus hautes couches de l'atmosphère alors que le sol est déjà plongé dans la nuit. Il faut aussi que ces régions contiennent encore de l'azote ionisé ( $N_2^+$ ) à très haute altitude, ce qui semble surtout arriver lorsque l'atmosphère a été fortement agitée par une activité aurorale intense.*

*C'est donc un phénomène particulier : pas simplement une aurore classique, pas simplement non plus un effet de lumière solaire, mais la rencontre des deux dans une configuration assez rare. C'est précisément ce qui rend cette observation précieuse : elle révèle un moment où la haute atmosphère est à la fois encore éclairée et exceptionnellement perturbée.”*

têtes. Julien filme la scène avec son nouvel appareil photo. D'une grande sensibilité, il permet de capter les aurores en temps réel. C'est un vrai plus par rapport à nos précédents voyages. Ces séquences vidéos, en plus d'offrir des vues spectaculaires, sont de véritables souvenirs de ce que nous avons pu voir à l'œil nu. Les photos et les timelapses ne rendent pas la réalité des aurores comme le font ces vidéos. D'ailleurs, quand les aurores sont si intenses et si rapides, il est quasiment impossible de faire de “belles” photos. En tout cas, je n'y parviens pas et ce n'est pas un drame tellement le spectacle est alors beau à admirer simplement avec ses yeux.

Après ce pic intense d'activité, les aurores n'en restent pas moins présentes. Quelques avancées vers le nord nous permettent enfin de photographier les dents du diable avec des lueurs aurorales. Ce n'est pas juste au-dessus, mais tant pis, il faudra s'en contenter. Un véhicule arrive sur le parking et quelques instants plus tard, nous voyons débouler toute une ribambelle



Des aurores d'une incroyable intensité illuminent le paysage.

de lampes frontales blanches et de gros spots de téléphones portables. Nous essayons de faire comprendre à cette horde que la lumière blanche n'est pas adaptée à l'observation des aurores – il y a même quelques Français dans le lot, ce qui aurait pu faciliter les choses – mais c'était comme pisser dans un violon... Rien n'y fait, ils n'ont visiblement pas envie de nous écouter et s'installent entre nous quatre, toutes lumières allumées. Je propose alors à mes camarades de fuir... On ne peut plus rien faire de bien avec tous ces éclairages. En plus de gâcher nos photos, nous sommes considérablement gênés pour admirer le spectacle des aurores. Décision est prise de quitter les lieux. L'aurore s'est un peu calmée, et nous ne ratons rien dans la voiture sur la route du prochain spot.

## Un dernier coup d'œil au point de vue

Erfjord, qui nous éloignerait de la route du retour, est abandonné. Qui plus est, nous n'avons pas eu le temps de repérer les lieux à la lumière du jour. L'heure étant déjà bien avancée, nous optons pour le point de vue de Bergsbotn (la fameuse carte postale) en espérant que la passerelle ne soit pas prise d'assaut. Une ou deux voitures sont sur le parking à notre arrivée. C'est gérable... Parmi les personnes déjà présentes sur le promontoire, nous discutons avec une francophone. Cela se passe beaucoup mieux que sur la plage et de toute évidence, nous avons la même philosophie quant à l'observation des aurores : c'est-à-dire qu'il n'y a pas besoin de lumière blanche pour les admirer !

La plateforme finit par se vider et alors que l'activité aurorale est toujours modérée, nous pouvons nous installer. Il n'y a de la place que pour quatre appareils photos de front, ça tombe bien, nous sommes quatre. Le terrain de jeu est complètement limité. Il n'y a qu'une seule photo à faire ici : une aurore en surplomb du fjord. Nous aurons tous la même photo mais tant pis... Mickaël, sujet au vertige, n'est pas très rassuré. D'autant plus que la passerelle vibre lorsque nous nous déplaçons. Il faut se coordonner pour lancer les prises de vues afin que le sol soit le plus stable possible à ce moment-là. Avec quelques secondes de pose, la moindre vibration donnerait un flou inesthétique sur le paysage et les étoiles. Après un petit quart d'heure d'essais en tous genres, tout le monde semble paré. Mais pour l'instant, les aurores ne sont pas dans la bonne direction... Il y en a partout dans le ciel, mais pas au-dessus du fjord. Il va falloir patienter et croiser les doigts.

Plusieurs voitures passent à proximité de la plateforme et à chaque fois, nous espérons qu'elles ne s'arrêtent pas afin de garder notre tranquillité. En fin de compte, ce n'est qu'un seul couple de touristes allemand qui finira par s'arrêter et nous accompagner sur la passerelle. Ils sont plutôt sympathiques, et malgré la barrière de la langue, nous partageons avec eux nos résultats en direct en leur montrant nos photos sur les écrans des appareils. Un autre visiteur imprévu fait son apparition. Un renard peu farouche s'approche de nous, à deux ou trois mètres à peine. Il passe sous la passerelle et s'en va se perdre dans la montagne non sans avoir pris la pose. Sylvain a réussi à immortaliser l'animal curieux et cette scène amusante.



Un nouveau copain

Et puis, c'est enfin le moment tant attendu. Après une bonne demi-heure passée à attendre à l'extrémité du ponton, l'aurore semble enfin s'activer du bon côté, vers le nord-ouest. D'abord timides, les draperies s'intensifient. Elles s'étirent, s'allument et se colorent de plus en plus. En bas du vert, en haut du rouge et, entre les deux, des nuances de turquoise et de mauve... Magnifique ! D'autant plus que tout cela se reflète dans les eaux calmes du fjord, ce qui est particulièrement beau. La neige sur les montagnes alentours reflète aussi la lueur des aurores. La scène est tout simplement parfaite. Même si elle a sans doute été faite des centaines (des milliers?) de fois, cette photo symbolise à merveille la chasse aux aurores dans les fjords de Norvège : de l'eau, des montagnes enneigées, des aurores, tout y est ! De longs instants nous restons là tous les quatre (six, avec nos deux nouveaux amis allemands), tantôt à mitrailler sauvagement, tantôt à admirer paisiblement la scène. C'est magique. C'est pour ce genre de moments que nous avons fait tout ce chemin.

## Retour nocturne sous les aurores

L'aurore se calme. Après un pic, il y a un toujours un moment de calme... Il faut que l'aurore se recharge en quelque sorte. Nous décidons d'en rester là avec Senja, car la route du retour va être longue pour les chauffeurs. Sylvain conduit la voiture jusqu'au continent et, bien fatigué (il faut dire qu'il a piloté toute la journée), il me laisse le volant pour terminer jusqu'à notre gîte.

Pendant les deux heures du trajet, les aurores se réactivent au-dessus de nos têtes. Malgré les lampadaires au bord de la route et les phares de la voiture, on voit facilement les piliers lumineux et verdâtres à travers le pare-brise. À plusieurs reprises nous hésitons à faire une nouvelle halte photographique... Mais, comme nous



Belles aurores depuis la plateforme de Bergsbotn

l'avons déjà évoqué, il n'est pas aisé de trouver un emplacement sécurisé sur le bord de la chaussée. Et puis, la fatigue est bel et bien là. Je suis épuisé et j'ai hâte d'être rentré... J'avoue que je ne pousse pas à faire une nouvelle pause d'autant que l'activité, certes remarquable, n'apporte rien de plus à ce que nous avons déjà vu jusqu'ici lors de cette journée exceptionnelle. J'ai un peu honte d'être blasé !



La route du retour... un peu moins amusant que le reste de la journée.

Il est plus d'une heure du matin lorsque nous regagnons enfin le gîte ; gîte plongé dans un épais brouillard. Il faudrait reprendre la voiture pour chasser d'éventuels sursauts d'activité à proximité mais, après une telle journée, personne n'en a vraiment le courage. Chacun retrouve son lit. Heureusement, les caméras qui filment toute la nuit nous montreront le lendemain que nous n'avons rien raté de fondamentalement intéressant. Ouf ! Il n'y a donc rien à regretter. C'est lorsque nous étions à Senja que les aurores étaient les plus intenses et que nous y avons fait le plein des cartes mémoire. Ainsi que le plein de souvenirs extraordinaires...

## La galerie de Senja

Ces photos de Mickaël Coulon ont été faites avec un Canon EOS 6D et un objectif Sigma 14mm







## La galerie de Senja

Ces photos de Sylvain Wallart ont été faites avec un SONY A7 III et objectif Tamron 17/28







## La galerie de Senja

Ces photos de Julien Cadena ont été faites avec un Sony A7 4 et un objectif Sigma Art 14mm













## La galerie de Senja

Ces photos de Simon Lericque ont été faites avec un Canon 7D et un TT Artisan 11mm





# La galerie



Le 24 février dernier, quelques membres du GAAC ont eu la chance de pouvoir passer une nuit sous la coupole de l'observatoire de Lille. Les conditions de turbulences favorables ont permis la réalisation de belles images de la Lune et de Jupiter.



Le ciel du Morvan est bien noir, sans pollution lumineuse. Au printemps, il est propice à l'observation et au dessin de galaxies et de pâles nébuleuses. En séjour là bas en avril dernier, quelques membres du GAAC reviennent avec une belle moisson de dessins.



Ouverts ou globulaires, les amas d'étoiles sont parfois laissés de côté par les astrophotographes, au profit des galaxies et des nébuleuses. Les amas stellaires sont pourtant tout à fait intéressants et montrent une grande diversité de tailles, de formes, d'aspects...



On l'a vu, en février dernier, une équipe du GAAC s'est rendue dans les contrées arctiques pour des chasses aux aurores boréales. Tant la météo que l'activité aurorale ont été favorables et les chanceux ont pu revenir en France avec des cartes mémoires pleines !



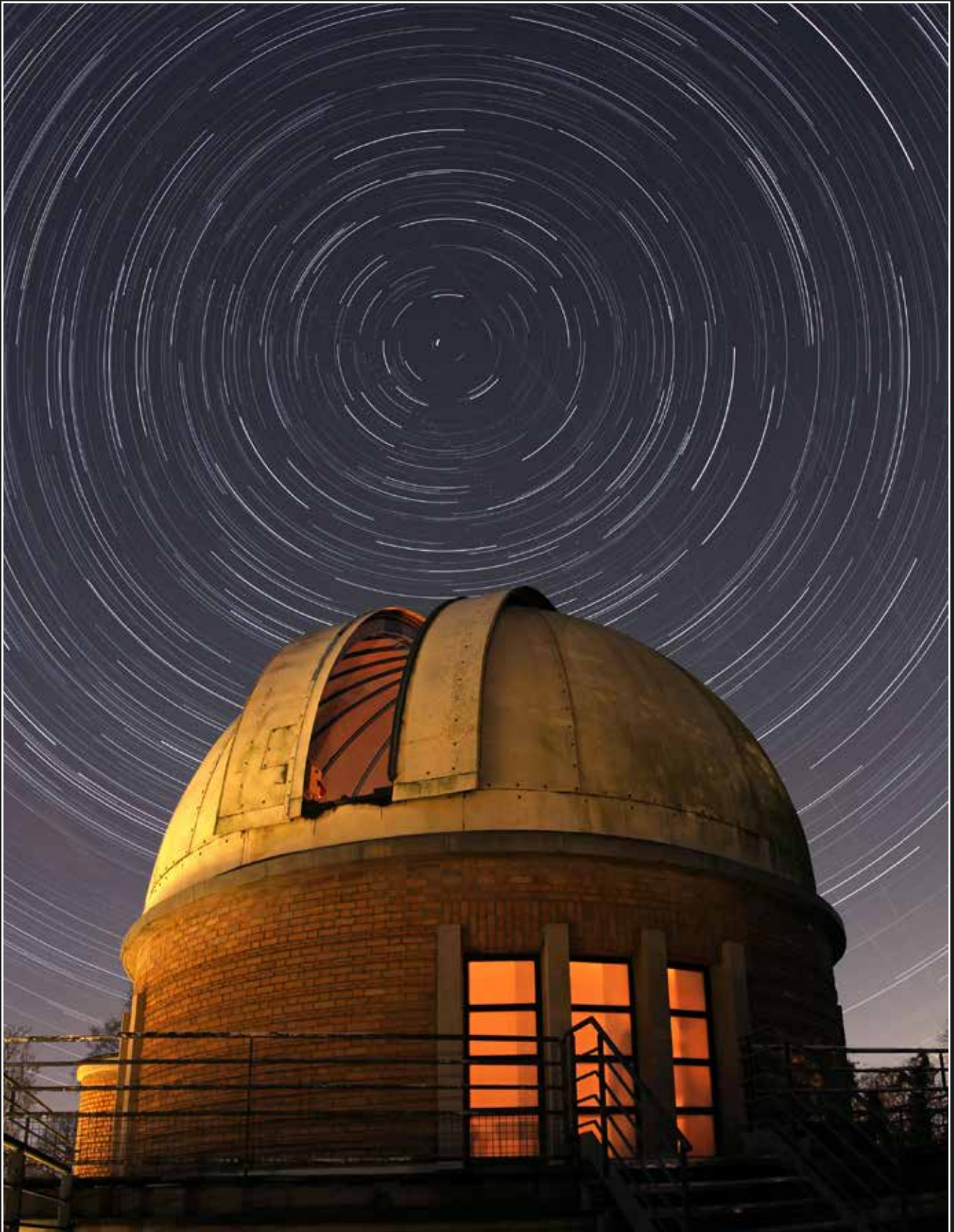
## Sommaire

54.....À l'observatoire  
 61.....Ouverts ou globulaires  
 72.....Dessins du Morvan  
 85..... Encore des aurores

### Les artistes de cette galerie sont...

Arnaud Agache, Simon Lericque (<https://www.flickr.com/photos/197871239@N08>), Mikaël De Kételaëre (<https://app.astrobin.com/u/MDK>), Ludovic Ternisien, Éric Faucompré, Michel Pruvost (<http://www.astrosurf.com/cielaucrayon/index.html>), Patrick Rousseau, Julien Cadena (<https://app.astrobin.com/u/JulienCadena>), Laurie et Damien Devigne, Olivier Schuler, Emmanuel Foguette et David Fayolle.

# À l'observatoire



Circumpolaire au-dessus de la coupole  
Canon 7D et objectif TT Artisan 11mm- 24/02/2026 - Simon LERICQUE

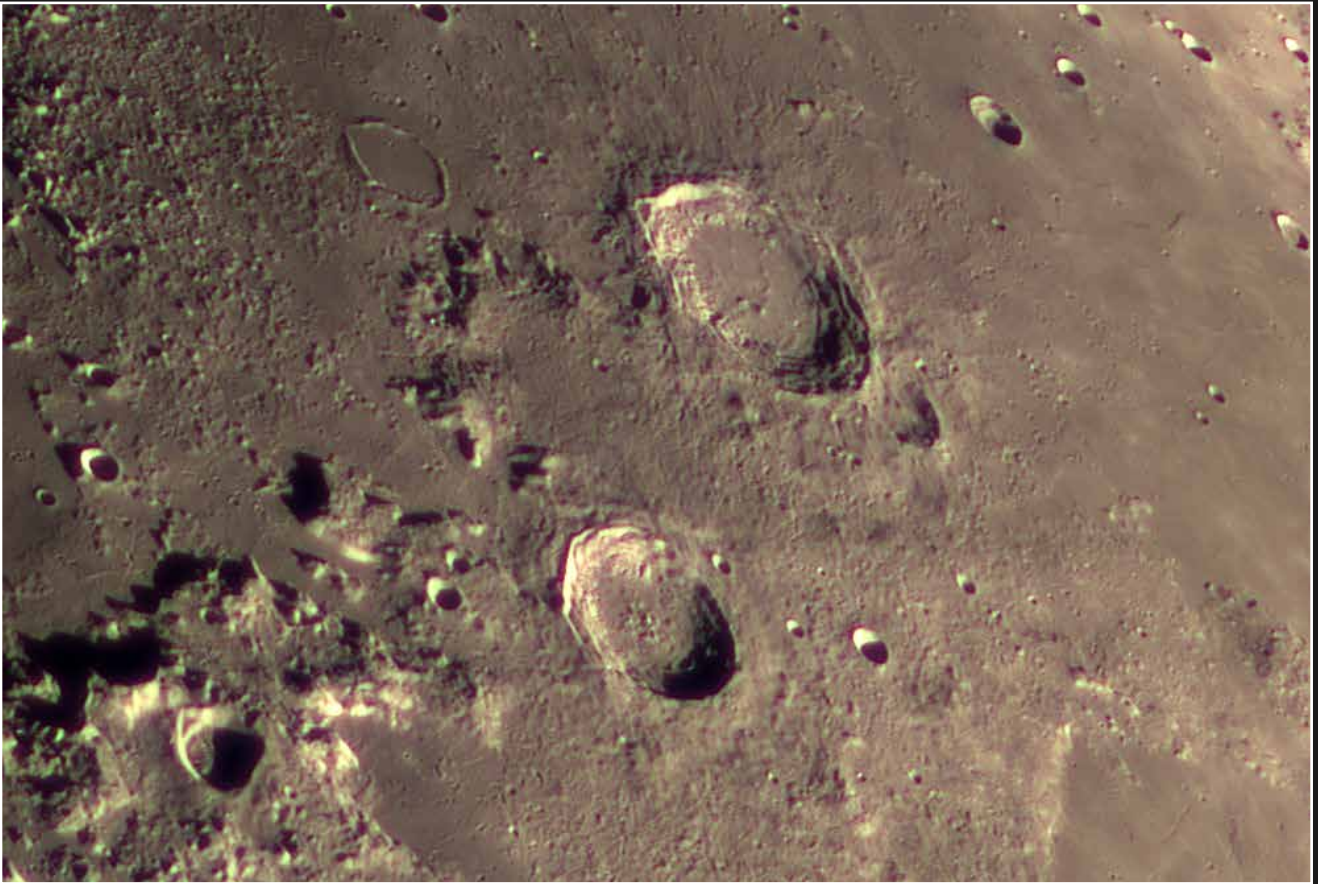
Toutes les images qui suivent sont des oeuvres collectives réalisées par les participants à cette soirée sous la coupole du 24/02/2026 : Éric FAUCOMPRÉ, David FAYOLLE, Julien CADENA, Olivier SCHULER, Emmanuel FOGUENNE et Simon LERICQUE

Pour les images couleurs : caméra ASI 178 couleur et lunette Jonckheere 320/6000

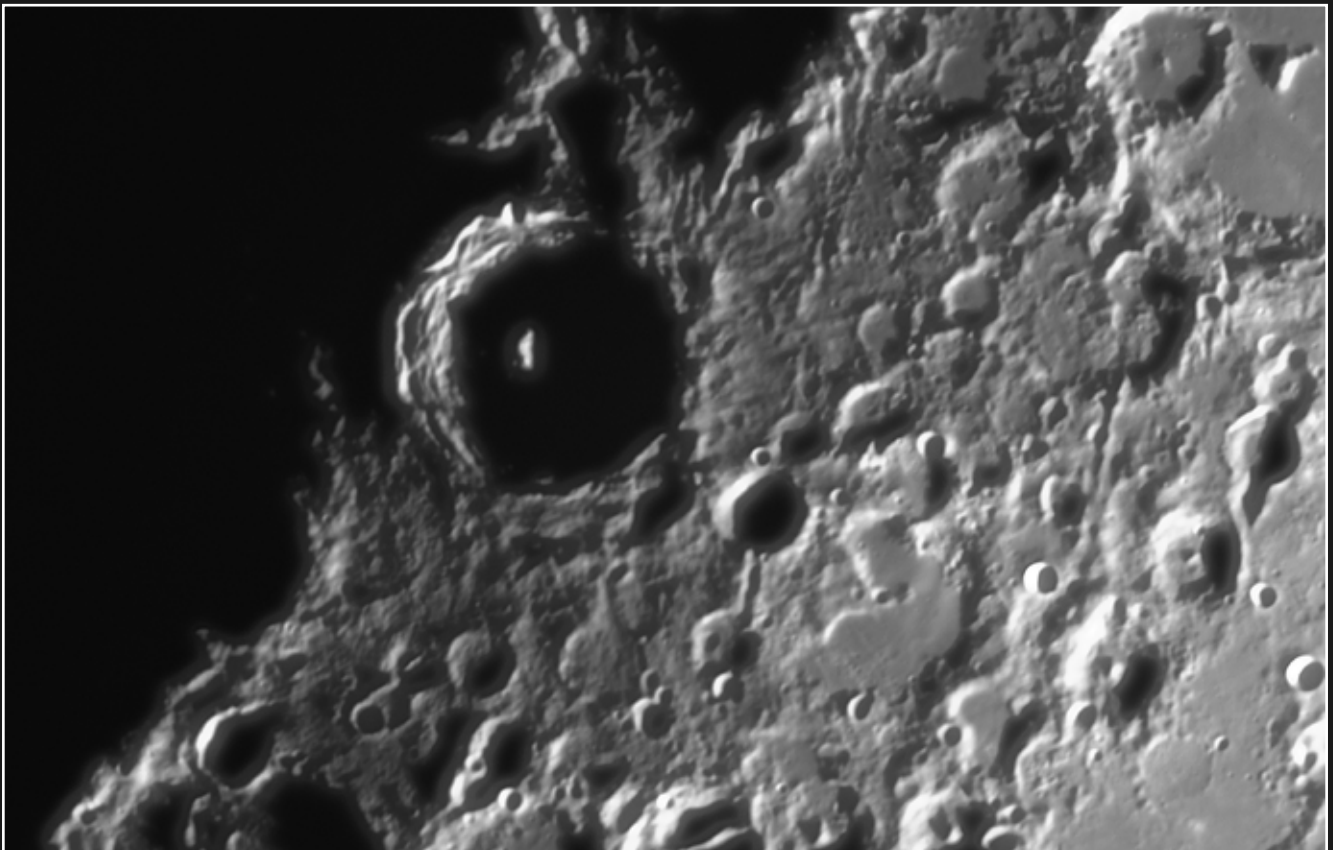
Pour les images monochromes : caméra ASI 178 mono et lunette Jonckheere 320/6000



Jupiter, sa grande tache rouge et un satellite



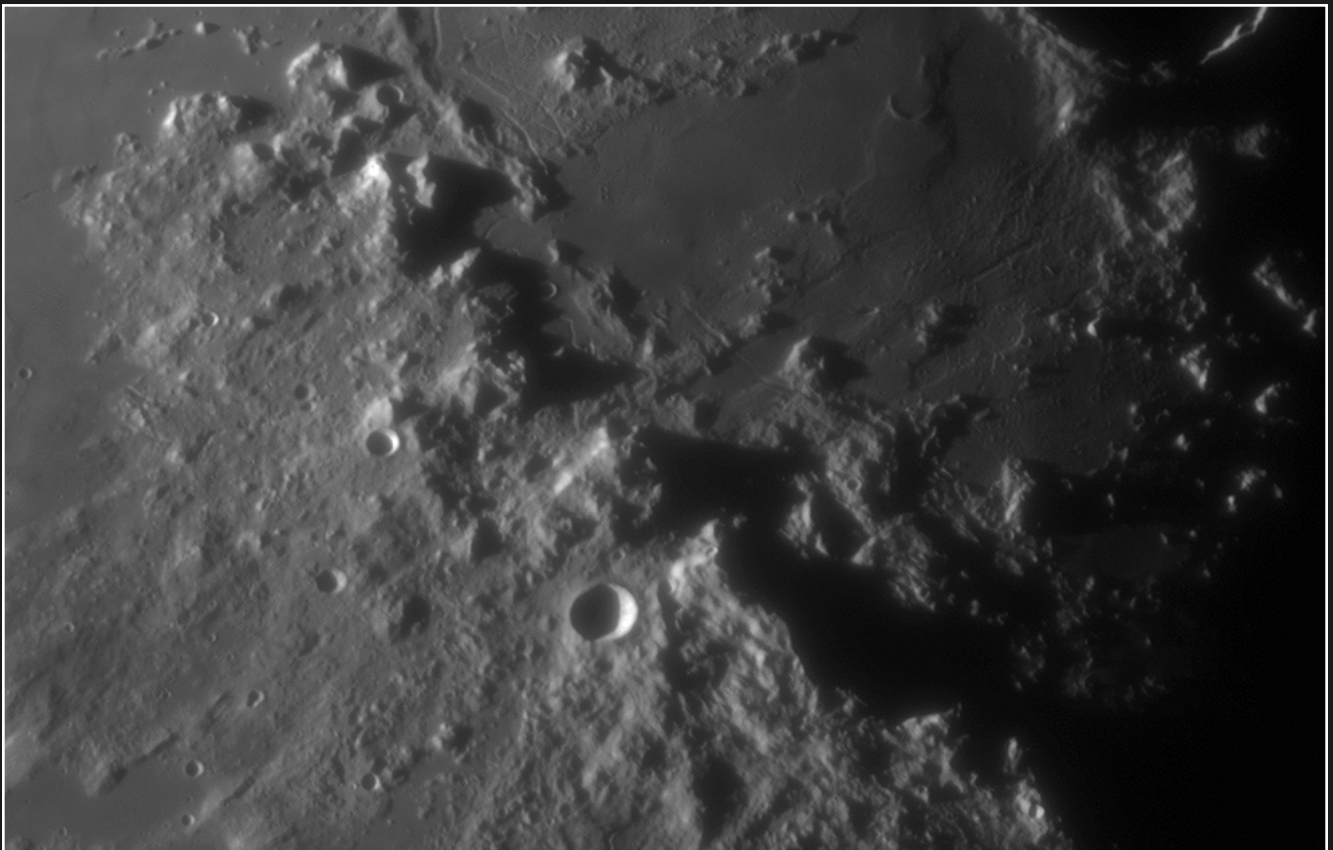
Les cratères Aristote et Eudoxe



Les environs du cratère Arzachel



Les environs des cratères Aristillus, Autolycus et Archimèdes



Les Apennins



Les environs de Rima Triesnecker





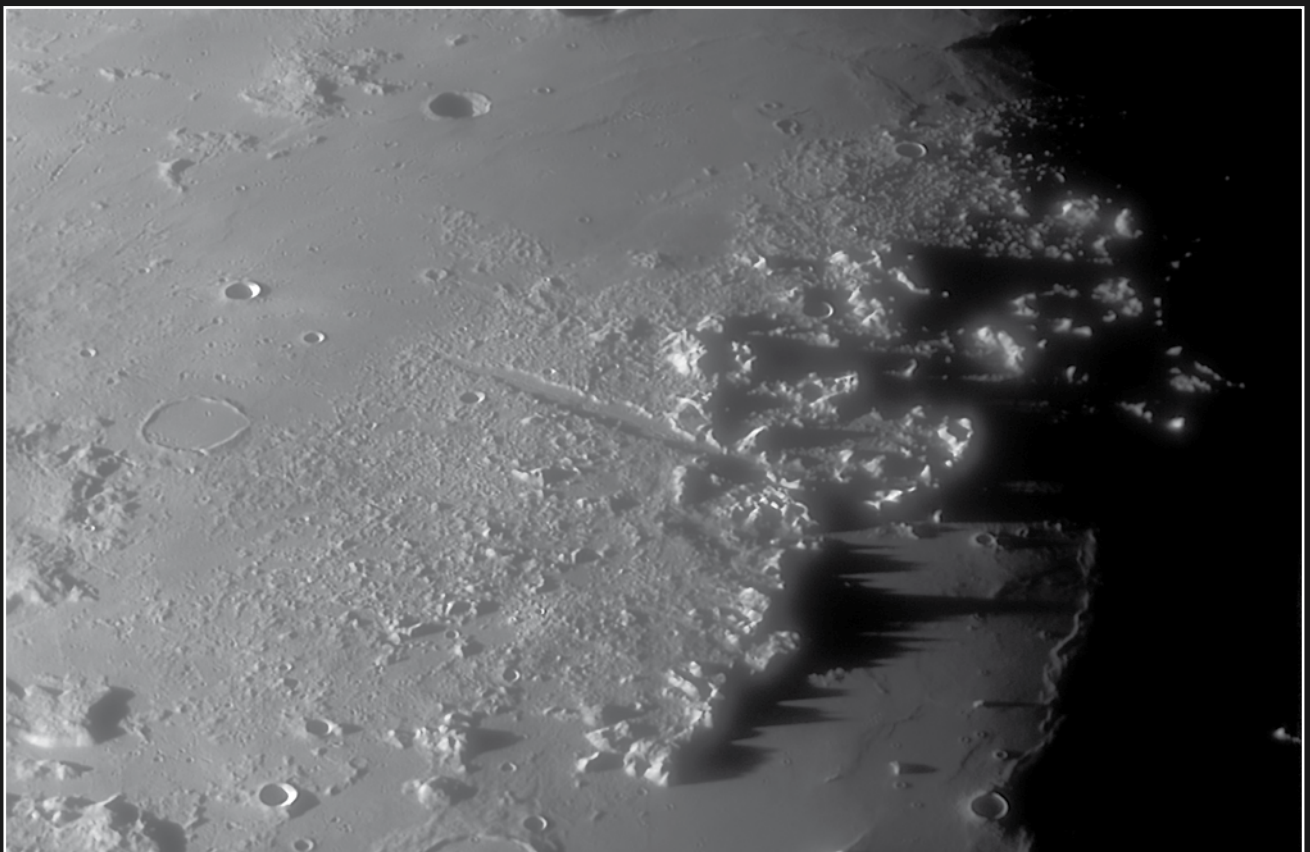
Les environs des cratères  
Ptolémée, Alphonse et Arzachel



Les environs de Rima Triesnecker



Les environs des cratères Walther et Aliacensis



Les environs de la Vallée des Alpes

# Ouverts ou globulaires



M45 - les Pléiades

Camera Asi 533 mc et lunette TS  
125 / 975 - La Collancelle (58), le  
30/08/2024

Patrick ROUSSEAU

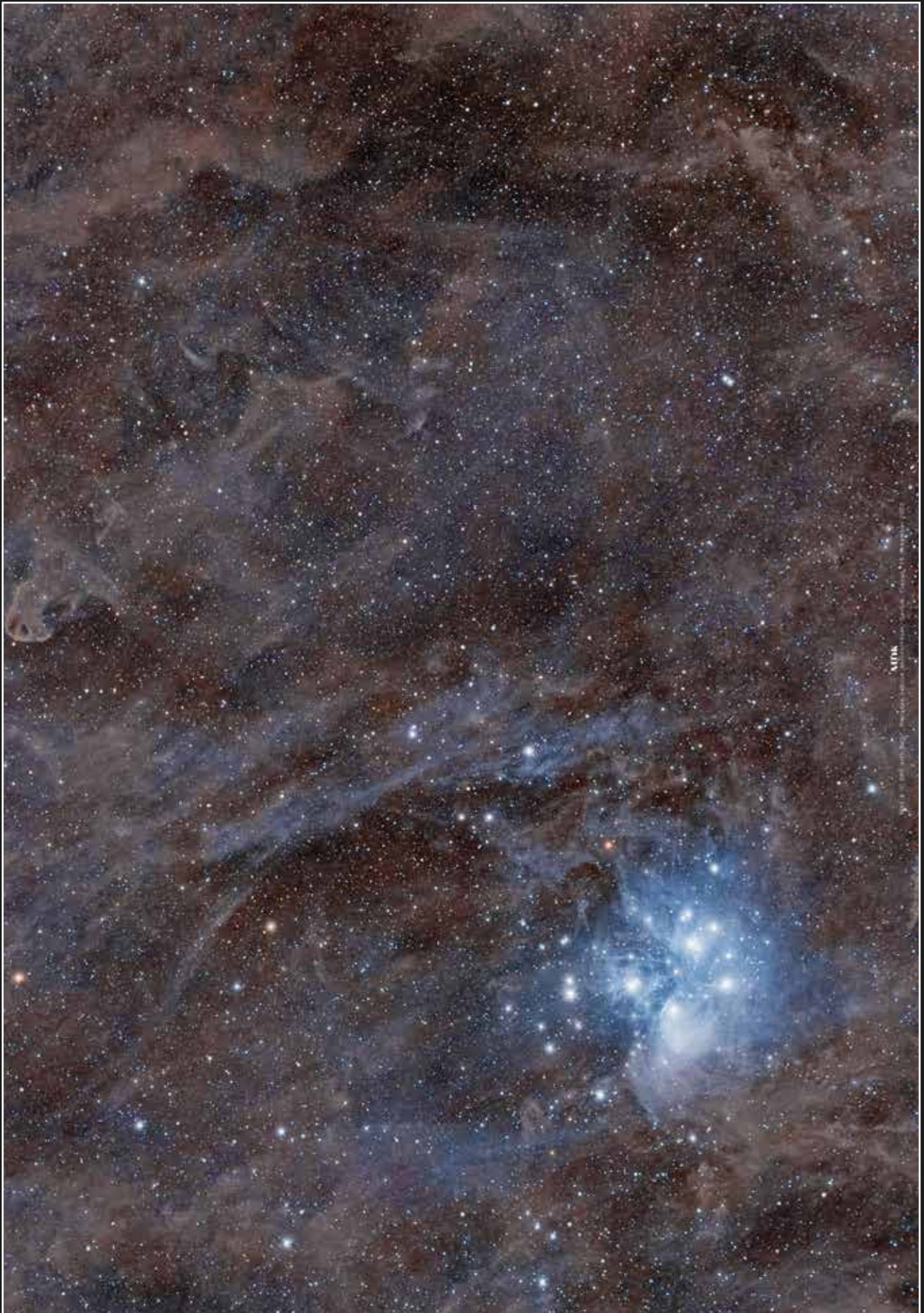


Omega du Centaure

VESPERA 2 PRO

Sommet du Maito, Saint-  
Paul de la Réunion (974), le  
14/03/2026

Éric FAUCOMPRÉ



M45 et les nébuleuses IC 360, B207- Caméra ASI294mcPro et téléobjectif Rokinon 135mm  
Montailloset (74), le 25/12/2022 - Mikaël DE KETELAERE



M45 - les Pléiades

Seestar S50 - Fampoux (62), le 03/01/2025

Simon LERICQUE



M45 - les Pléiades

Caméra Zwo 2600mc et C11 edge hd - Boulogne-Sur Mer (62), février 2024 - Ludovic TERNISIEN



L'amas de la Chouette NGC457, en bas et NGC 436 en haut  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 02/01/2026 - Simon LERICQUE



L'amas ouvert IC166  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 04/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert IC361  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 28/12/2025  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert Colinder 69  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 02/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert DoDz1  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 25/12/2025  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC2129  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 04/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC559  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 04/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC956  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 02/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC1245  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 26/12/2025  
Simon LERICQUE



Les amas ouverts NGC659, NGC663, NGC654 (de haut en bas)  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 28/12/2025 - Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC1342  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 25/12/2025  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC1502  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 26/12/2025  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC1513  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 26/12/2025  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC1605  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 04/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC1662  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 28/12/2025  
Simon LERICQUE



NGC1664  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 04/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC2112  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 04/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC2141  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 04/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas ouvert M37  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 28/12/2025 - Simon LERICQUE



L'amas globulaire M2  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 25/12/2025  
Simon LERICQUE



L'amas globulaire M79  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 04/01/2026  
Simon LERICQUE



L'amas globulaire M53  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 25/12/2025  
Simon LERICQUE



L'amas globulaire M15  
Seestar S50 - Fampoux (62), le 24/12/2025  
Simon LERICQUE



L'amas globulaire M53  
Caméra Zwo 2600mc et C11 edge hd - Boulogne-Sur Mer (62), le 21/04/2026 - Ludovic TERNISIEN

# Dessins du Morvan



Les galaxies NGC5035-5037-5044-5049-5054 - Oculaire Ethos 21 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 14/04/2026 - Simon LERICQUE



La galaxie NGC490 - oculaire Ethos 8 et  
Dobson 400/1800- Remilly (58), le 14/04/2026  
Simon LERICQUE



La galaxie NGC4697 - oculaire Ethos 8 et  
Dobson 400/1800 - Remilly (58), le 13/04/2026  
Simon LERICQUE



Les galaxies NGC5577-5574-5576

Oculaire 8 et Dobson 400/1800

Remilly (58), le 14/04/2026

Simon LERICQUE



Les galaxies NGC5560-5566-5569

oculaire Ethos 8 et Dobson 400/1800

Remilly (58), le 14/04/2026

Simon LERICQUE



Les galaxies NGC5061-5078-5101 (Hya)  
Oculaire Ethos 21 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 14/04/2026  
Simon LERICQUE



La galaxie NGC4517 - oculaire 17mm et Dobson  
400/1800 - Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



La galaxie NGC4395 - oculaire 17mm et Dobson  
400/1800 - Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



Les galaxies NGC4639-4654 - oculaire Ethos 13 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 14/04/2026 - Simon LERICQUE



La galaxie NGC4618 (CVn)  
Oculaire 17mm et Dobson 400/1800  
Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



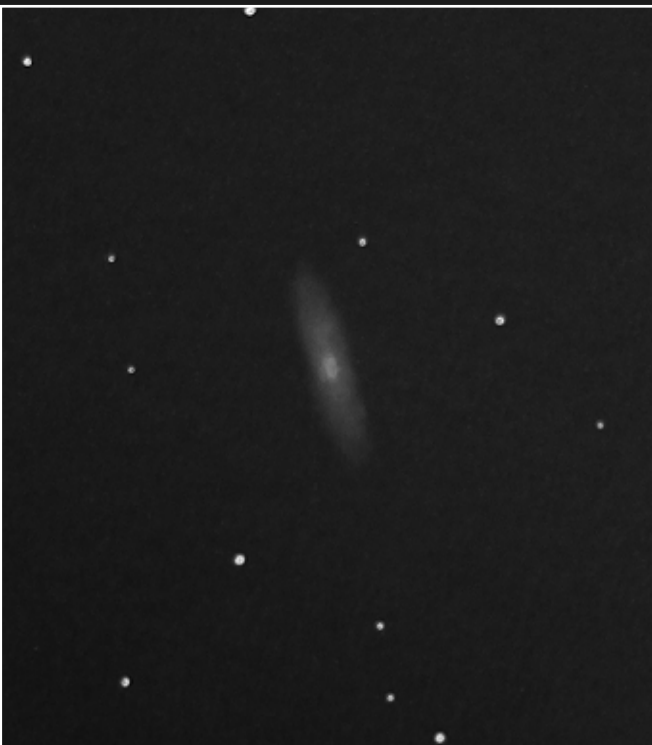
La galaxie NGC4111  
Oculaire 17mm et Dobson 400/1800  
Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



La galaxie NGC4214 - oculaire 17mm et Dobson  
400/1800 - Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



La galaxie NGC4220 - oculaire 17mm et  
Dobson 400/1800 - Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



La galaxie NGC3294 - oculaire Ethos 8 et Dobson  
400/1800 - Remilly (58), le 13/04/2026  
Simon LERICQUE



La galaxie NGC4460 - oculaire Ethos 8  
et Dobson 400/1800 - Remilly (58), le  
13/04/2026 - Simon LERICQUE



La galaxie NGC4205 et la supernova  
SN2026fvx

Oculaire Ethos 8 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 14/04/2026

Simon LERICQUE



La galaxie NGC4100  
Oculaire 17mm et Dobson 400/1800  
Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



La galaxie NGC4203  
Oculaire 17mm et Dobson 400/1800  
Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



La galaxie NGC4179 - oculaire Ethos 8 et Dobson  
400/1800 - Remilly (58), le 16/04/2026  
Simon LERICQUE



Les galaxie NGC3631 - oculaire Ethos 8 et  
Dobson 400/1800 - Remilly (58), le 16/04/2026  
Simon LERICQUE



Les galaxies NGC3953-3931-3917 - Oculaire Ethos 21 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 16/04/2026 - Simon LERICQUE



Les galaxies NGC3504-3512  
 Oculaire Ethos 13 et Dobson 400/1800  
 Remilly (58), le 13/04/2026  
 Simon LERICQUE



La galaxie NGC3277  
 Oculaire Ethos 8 et Dobson 400/1800  
 Remilly (58), le 13/04/2026 - Simon LERICQUE



Les galaxies NGC3395-3430  
 Oculaire 17mm et Dobson 400/1800 - Remilly (58), avril 2026 - Michel PRUVOST



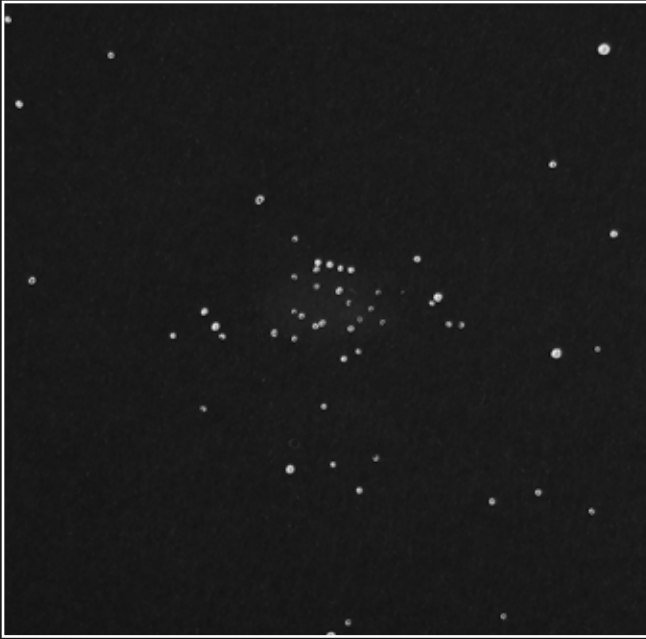
La galaxie NGC3245  
 Oculaire Ethos 8 et Dobson 400/1800  
 Remilly (58), le 13/04/2026  
 Simon LERICQUE



La galaxie NGC2974  
 Oculaire Ethos 8 et Dobson 400/1800  
 Remilly (58), le 14/04/2026  
 Simon LERICQUE



Les galaxies NGC2820-2814-280 - oculaire Ethos 13 et Dobson 400/1800  
 Remilly (58), le 16/04/2026 - Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC2627

Oculaire Ethos 13 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 17/04/2026

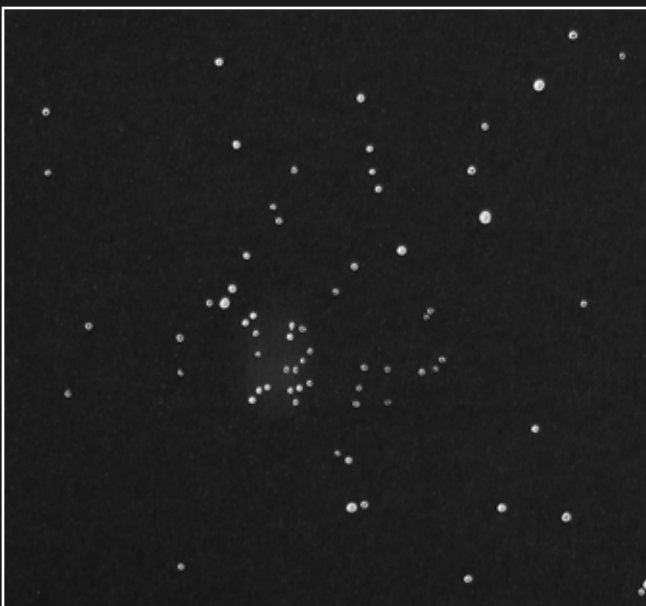
Simon LERICQUE



La Petite Cassiopée Australe

Oculaire Ethos 8 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 16/04/2026

Simon LERICQUE



L'amas ouvert NGC2509

Oculaire Ethos 13 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 17/04/2026

Simon LERICQUE



La galaxie M94  
Oculaire 17mm et Dobson 400/1800  
Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



La galaxie M63  
Oculaire 17mm et Dobson 400/1800  
Remilly (58), avril 2026  
Michel PRUVOST



La nébuleuse IC443  
Oculaire Ethos 21, filtre CLS et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 16/04/2026  
Simon LERICQUE



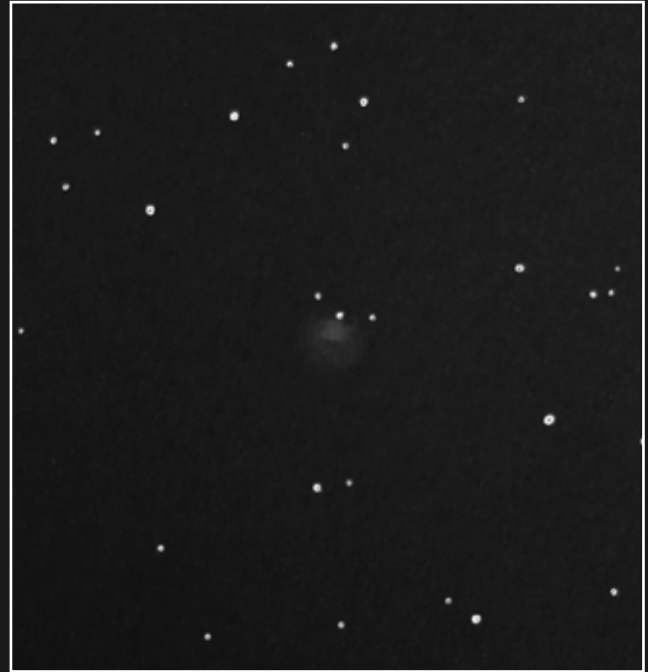
La nébuleuse IC444  
Oculaire Ethos 13 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 16/04/2026  
Simon LERICQUE



NGC2613 (Pyx)

Oculaire Ethos 13 et Dobson 400/1800 Remilly  
(58), le 16/04/2026

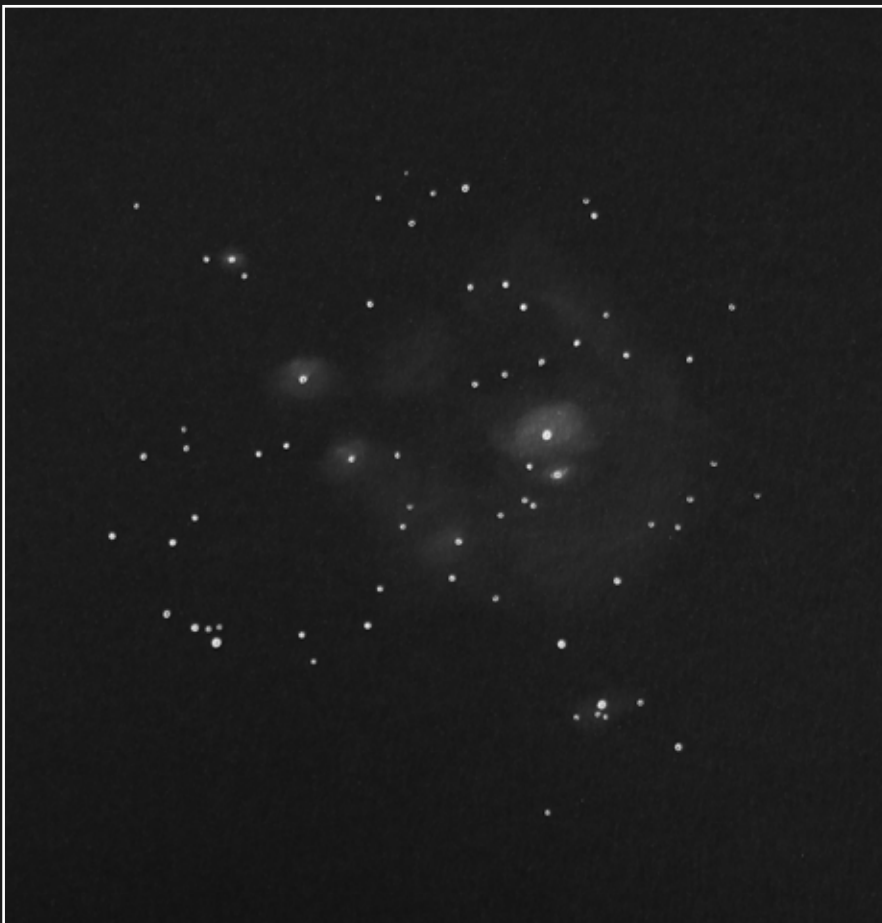
Simon LERICQUE



La nébuleuse NGC2316

Oculaire Ethos 8 et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 16/04/2026

Simon LERICQUE



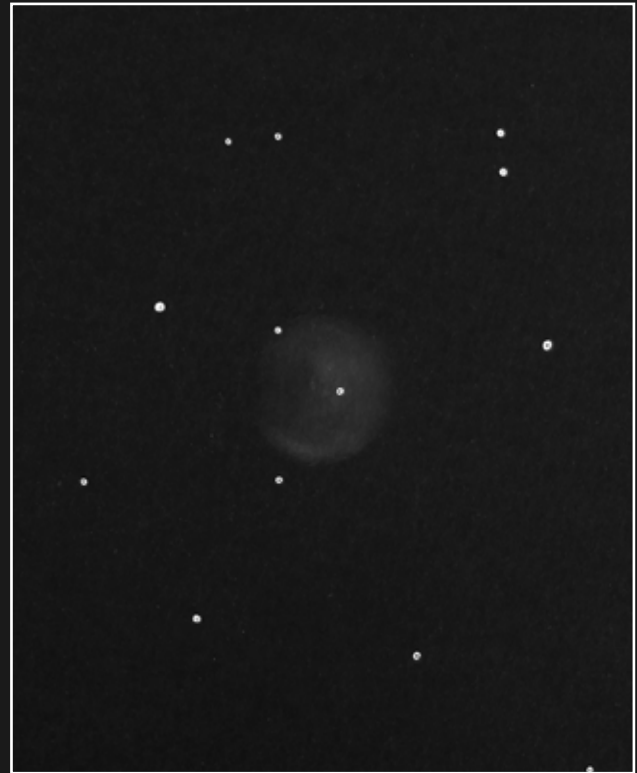
La nébuleuse de la Tête de  
Singe NGC2174-75

Oculaire Ethos 21, filtres CLS  
et OIII et Dobson 400/1800  
Remilly (58), le 17/04/2026

Simon LERICQUE



La nébuleuse planétaire Abell21  
 Oculaire Ethos 13, filtre OIII et Dobson  
 400/1800- Remilly (58), le 17/04/2026  
 Simon LERICQUE



La nébuleuse planétaire Abell31  
 Oculaire Ethos 21, filtre OIII et Dobson  
 400/1800 - Remilly (58), le 13/04/2026  
 Simon LERICQUE



La nébuleuse planétaire Abell33  
 Oculaire Ethos 13, filtre OIII et Dobson  
 400/1800 - Remilly (58), le 14/04/2026  
 Simon LERICQUE



La nébuleuse planétaire Abell35  
 Oculaire Ethos 13, filtre OIII et Dobson 400/1800  
 Remilly (58), le 14/04/2026  
 Simon LERICQUE

# Encore des aurores



Au-dessus du chalet  
Canon EOS 6D et objectif 14mm - Lyngseidet (NOR), le 11/02/2026 - Arnaud AGACHE



Arborescences  
Canon EOS 600D et objectif Canon 17-55 - Lyngseidet (NOR), le 13/02/2026 - Laurie DEVIGNE



Schuschu et Damien sous les aurores  
EOS 6D et objectif 14mm - Lyngseidet (NOR), le  
13/02/2026 - Arnaud AGACHE

Aurores au-dessus de la forêt  
EOS 6D et objectif 14mm  
Lyngseidet (NOR), le 16/02/2026  
Arnaud AGACHE



Au-dessus des chalets  
Canon 7D et objectif Tamron SP AF 17-50  
Lyngseidet (NOR), le 16/02/2026 - Damien DEVIGNE



Au-dessus des montagnes  
Nikon D7100 et Samyang 14mm - Lyngseidet  
(NOR), le 11/02/2026 - Olivier SCHULER



Légères draperies  
Canon EOS 6D et objectif 14mm - Alpes de Lyngen (NOR), le 11/02/2026 - Arnaud AGACHE



Le fjord  
Canon EOS 600D et objectif Canon 17-55 - Lyngseidet (NOR), le 11/02/2026 - Laurie DEVIGNE



Festival d'aurores  
Nikon D7100 et Samyang 14mm - Lyngseidet (NOR), le 13/02/2026 - Olivier SCHULER



Derrière chez nous  
Canon EOS 600D et objectif Canon 17-55 - Lyngseidet (NOR), le 13/02/2026 - Laurie DEVIGNE



En admiration  
EOS 6D et objectif 14mm - Alpes de Lyngen (NOR), le 13/02/2026 - Arnaud AGACHE



Vue de notre chalet  
EOS 7D et objectif Canon 17-55 - Lyngseidet (NOR), le 11/02/2026 - Damien DEVIGNE



La Grande Ourse et les aurores  
Nikon D7100 et Samyang 14mm - Lyngseidet (NOR), le 11/02/2026 - Olivier SCHULER



Nous  
Canon EOS 600D et objectif Tamron SP AF 17-50 - Lyngseidet (NOR), le 13/02/2026 - Laurie DEVIGNE



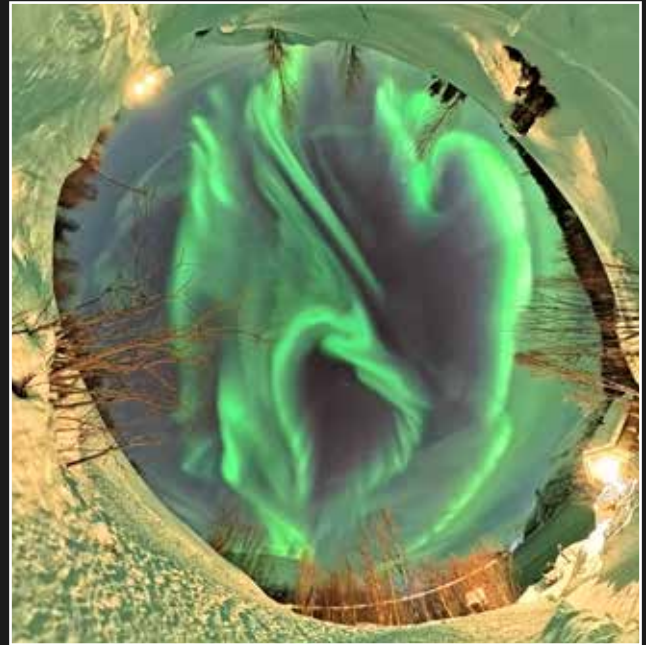
Au bord de l'eau

EOS 6D et objectif 14mm - Alpes de Lyngen (NOR), le 12/02/2026 - Arnaud AGACHE



Autre festival d'aurores

Nikon D7100 et Samyang 14mm - Lyngseidet (NOR), le 11/02/2026 - Olivier SCHULER



Tout le ciel

Camera 360° InstaX5 - Lyngseidet (NOR), le 13/02/2026 - Olivier SCHULER



Petite planète

Camera 360° InstaX5 - Lyngseidet (NOR), le 13/02/2026 - Olivier SCHULER



Sur la plage

EOS 6D et objectif 14mm - Alpes de Lyngen (NOR), le 16/02/2026 - Arnaud AGACHE



Aurores et nuages

EOS 6D et objectif 14mm - Alpes de Lyngen (NOR), le 16/02/2026 - Arnaud AGACHE



Au zénith

EOS 6D et objectif 14mm - Alpes de Lyngen (NOR), le 16/02/2026 - Arnaud AGACHE



Derrière la maison

EOS 6D et objectif 14mm - Alpes de Lyngen (NOR), le 16/02/2026 - Arnaud AGACHE

# C'était au printemps

Nuit de la radioactivité à Mons

Conférence d'Olivier Moreau à Villeneuve d'Ascq

Visite de l'exposition Électrique au MuMons

## RAC 2026

Séance de planétarium au Forum des Sciences

Séjour astronomique dans le Morvan

48ème Nuit Noire du Pas-de-Calais

Rencontres Astrodessin à Rouvroy-les-Merles

Les NAT 2026

Contacts avec l'ISS depuis Meurchin

Conférence de Simon Lericque à Mons

Salon radioamateurs de Winglees

# Ce sera cet été

### Nuit des Étoiles

La traditionnelle Nuit des Etoiles aura lieu à Courrières le samedi 8 août. Sur un nouveau format, nous proposerons des animations dans notre local du Centre Culturel.



### Éclipse de Soleil

Quelques jours après la Nuit des Etoiles, le Soleil a rendez-vous avec la Lune. Plusieurs membres du GAAC prendront la direction de l'Espagne pour observer l'éclipse totale.



### Animations à Aquaterra

Les 18 juillet et 22 août, nous serons de retour à la maison de la nature Aquaterra pour assurer quelques animations et observations aux instruments. Venez nombreux.



Retrouvez l'agenda complet de l'association sur ► <https://www.astrogaac.fr/lassociation/agenda>

# Les instantanés



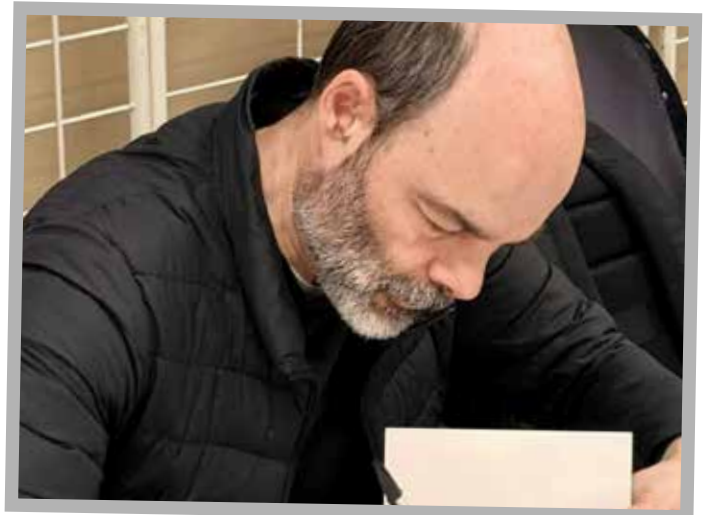
**Sophie Adenot sur les ondes**  
*Fampoux (62) - 25/03/2026*



**Oenologie et gnomonique**  
*Sémelay (58) - 16/04/2026*



**Le GAAC marque son territoire**  
*Frontière finlandaise (NOR) - 15/02/2026*



**Roland Lehoucq à Courrières... La classe !**  
*Courrières (62) - 04/04/2026*



**Concentration maximale !**  
*Lille (59) - 24/02/2026*



**Soirée mousse**  
*Courrières (62) - 04/04/2026*

# T'es qui toi ?

Pour l'interview de ce numéro 73 de la porte des étoiles, nous mettons sur le grill Olivier Schuler, dit SchuSchu. Grand amateur d'observations solaires mais aussi photographe du ciel profond, SchuSchu fait partie des derniers adhérents du GAAC, même si on le connaissait déjà un peu depuis de longues années...



SchuSchu, c'est lui !

## Qui es-tu ? Dis-nous quelques mots sur toi ?

Directeur de projets dans la vie professionnelle, je suis tombé dans la marmite de l'astronomie suite à une visite au Pic du Midi en 2007 grâce (ou à cause) d'un certain Patmul qui se reconnaîtra. J'ai fait partie des initiateurs d'Astro59 puis j'ai été membre des Observateurs Associés du Pic du Midi pendant de nombreuses années. J'anime aussi un petit groupe d'amateurs au sein de l'amicale laïque du village de Faumont (Groupe de la Gare Des Étoiles).

## On dirait que le Soleil, c'est un peu ton truc dans la pratique de l'astronomie. Qu'est ce qui te plaît autant dans son étude ?

Ce qui me plaît dans son observation c'est sa dynamique, son aspect vivant toujours en changement. En une heure voire moins une protubérance peut apparaître sur le limbe, une éruption apparaître sur une tache. Il y a toujours quelque chose de nouveau qui s'y passe. Et puis il y a plusieurs moyens de l'observer, de la simple paire de lunette solaire au

spectrohéliographe en passant par des instruments dédiés, lunette ou coronographe c'est très varié. Et si en plus on veut s'intéresser un peu à la physique des phénomènes solaires, c'est un domaine très très riche.

## Tu es aussi un habitué de l'observatoire du Pic du Midi, tu as effectué plusieurs séjours là-haut. Raconte nous un peu comment se passe une mission là-haut et ce que tu y fais.

J'ai été membre durant plusieurs années de l'association des Observateurs Associés qui gèrent Climso et les activités d'observation solaire du Pic du Midi. Par groupe de deux, les membres de l'association assurent une rotation d'une semaine afin de faire fonctionner en permanence les lunettes et les coronographes de Climso. On vit alors à 2877 mètres en totale autonomie avec un espace dédié au sein de l'infrastructure du Pic du Midi. On y fait bien sûr avant tout de l'observation mais aussi de temps en temps de la mécanique, de l'informatique voire du déneigement de coupole en fonction des aléas climatiques. Et si à cela on rajoute une point de vue sensationnel sur la



Tout ce qu'il faut pour observer le Soleil



Ambiance nocturne au Pic du Midi, au pied de la coupole du télescope d'un mètre

chaîne des Pyrénées, des moments de vie, d'échange et de convivialité avec les personnes qui y travaillent, c'est fantastique.

**Et du Soleil, tu as eu envie de passer aux aurores boréales ? Tu as maintenant plusieurs séjours nordiques à ton actif...**

C'est en effet tout naturel d'aller voir sur le terrain les effets que l'on observe au télescope. J'ai trois séjours à mon actif, un en Suède et deux en Norvège dont le dernier en février de cette année ou j'y ai emmené quelques Gaaceux (cf l'article de Damien Devigne). Peut-être un quatrième pour la fin de l'année tant que l'activité solaire est encore importante.

**Ça faisait quelques années que tu tournais autour du GAAC, pourquoi tu as finalement décidé d'adhérer cette année ?**

Ah oui je connais le GAAC depuis mes débuts en astronomie et à l'époque du temps d'Astro59. J'avais déjà fait une tentative il y a quelques années mais avec la vie de famille et la vie professionnelle en tant qu'entrepreneur ce n'était pas simple à gérer. Ayant maintenant un peu plus de temps, c'est tout naturellement que j'ai rejoint les copains autour de notre passion commune.

**La question rituelle : es-tu plutôt dessin ou photo astro ? Tu fais quand même partie de l'aventure Astro 59 (avec Damien Devigne) qui regroupe une belle collection de dessins astronomiques.**

Photo. Hé oui j'étais l'exception du temps de la grande époque d'Astro59.

**Quel est ton meilleur souvenir en astronomie ?**

Avoir pu coller mon œil à l'oculaire du télescope de 1 mètre du Pic du Midi lors d'un de mes séjours. Une nuit magique.

**Quels sont tes projets, tes envies ?**

Au niveau des projets, il y a tout d'abord les deux prochaines éclipses d'août 2026 et 2027. La première est déjà organisée avec un séjour en famille dans le Nord de l'Espagne ; il va falloir que je m'occupe du second. Et enfin faire un voyage au Chili, découvrir le désert d'Atacama, son ciel, les installations astro et pourquoi pas y observer.

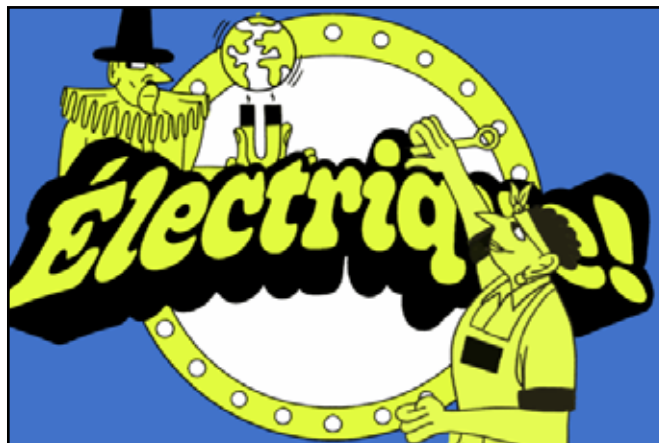
**Et pour terminer, quelle question aurais-tu aimé que je te pose ; ou as-tu un dernier truc à ajouter pour nos lecteurs ?**

Viendez tous au GAAC on ne s'ennuie jamais et on s'éclate autour d'une passion commune !

# Coin culture

## Exposition Électrique ! à Mons

Le musée de l'Université de Mons accueille depuis quelques mois l'exposition « Électrique ! ». Cette exposition présente une cinquantaine d'objets issus des collections de l'Université. On y trouve des instruments anciens, rares, étonnants et amusants, à la fois scientifiquement pointus tout en étant parfaitement ludiques. Ils permettent de retracer une partie de l'histoire de l'électricité. Des visites guidées et des ateliers sont proposés en parallèle de l'exposition. Des animations et des expériences diverses sont proposées et adaptées à différents types de publics : enfants, grands enfants, scolaires... Au GAAC, on en a profité en mai dernier et on a adoré.



C'est à découvrir jusque juillet 2028... Ça laisse un peu de temps.



### 1001 façons de mourir dans l'espace

par Paul M. Sutter

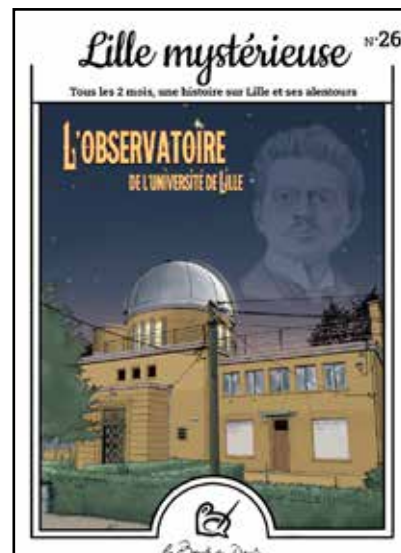
L'auteur est un astrophysicien des plus sérieux... Mais dans ce livre, il traite avec beaucoup d'humour les conditions difficiles qui règnent dans l'espace. Les "morts" possibles décrites ici sont des prétextes pour mieux faire connaissance avec différents aspects de l'Univers et ce, de façon totalement accessible pour les néophytes.



### La science fait son cinéma

par Roland Lehoucq et Jean-Sébastien Steyer

À travers une série de chapitres, les auteurs s'amusent à décortiquer les aspects scientifiques traités dans de grands films de science-fiction. On y parle notamment de Seul sur Mars, de Premier Contact, mais aussi des conséquences de s'aventurer près d'un trou noir comme dans Interstellar.



### Lille mystérieuse

par Benoît Horen

Voici une façon étonnante et inédite de parler de l'observatoire de Lille. À travers cette série de bandes dessinées, l'éditeur nous fait découvrir quelques lieux étonnants de la métropole lilloise. Le n°26 est consacré à l'observatoire que l'on connaît bien. Il y raconte son histoire et son fonctionnement, sans oublier de parler de nos amis de l'association Jonckheere.